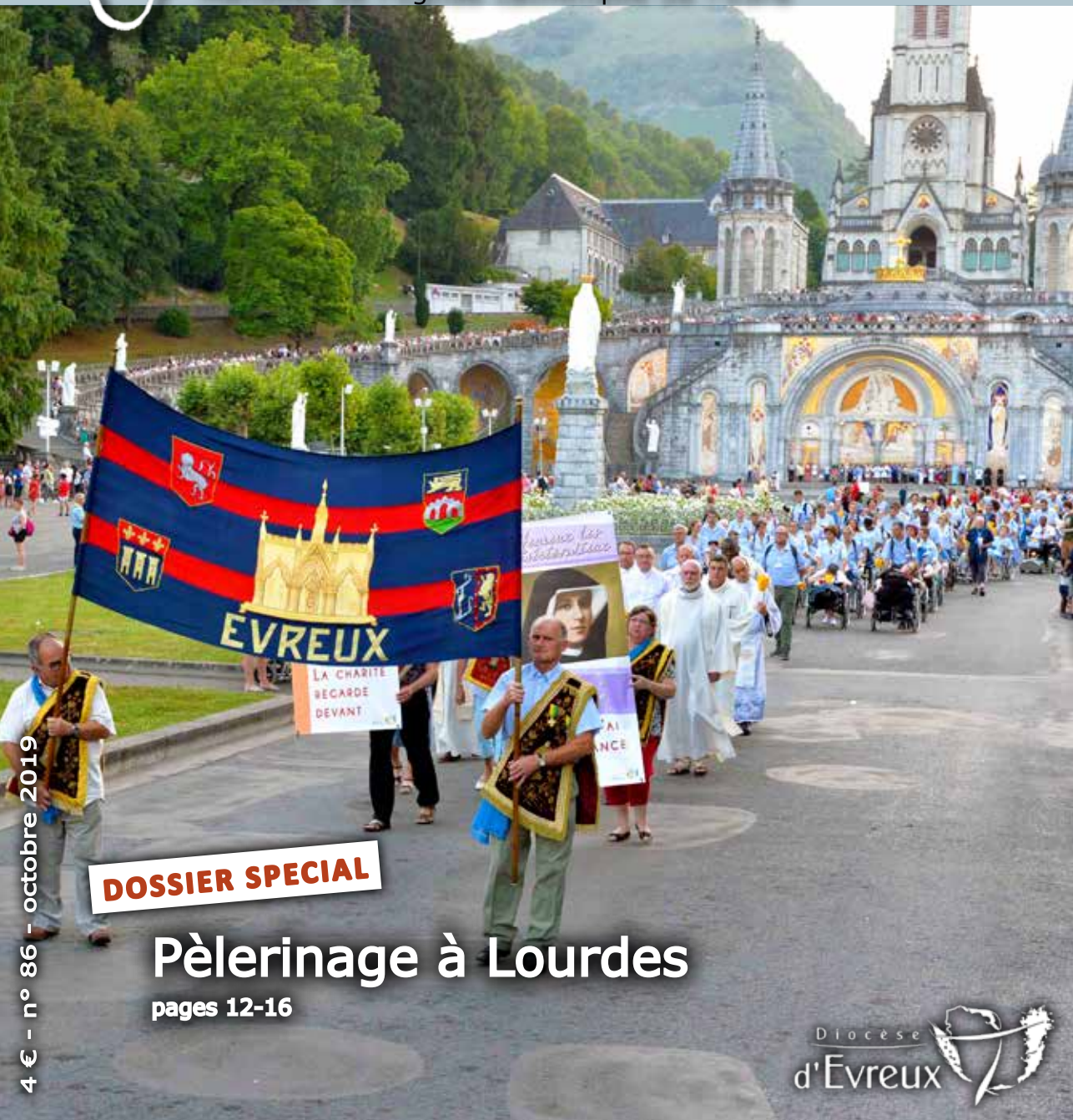


Eglise d'Evreux

Mensuel de l'Église catholique de l'Eure



4 € - n° 86 - octobre 2019

DOSSIER SPECIAL

Pèlerinage à Lourdes

pages 12-16



VIE DU DIOCÈSE
Session de prêtres
pages 4-5

ÉGLISE UNIVERSELLE
Baptisés
et envoyés
pages 18-19

VIE DES COMMUNAUTÉS
Une porte se ferme
page 20

VIE DES MOUVEMENTS
Équipes Notre Dame
pages 30-31

ÉDITORIAL

- ◇ Chers amis lecteurs 3

VIE DU DIOCÈSE

- ◇ Nominations 4
 ◇ Session de St Jacut 4-5
 ◇ Un nouveau chancelier 6
 ◇ La formation au diaconat 7
 ◇ Observatoire diocésain 8
 ◇ Marche et eucharistie à Avre et Iton 9
 ◇ Vingt ans, déjà ! 10
 ◇ Pinterville 11

ÉGLISE UNIVERSELLE

- ◇ Baptisés et envoyés 18-19

VIE DES COMMUNAUTÉS

- ◇ Une porte se ferme 20
 ◇ Deux nouveaux curés 21
 ◇ Ressourcement au Bec Hellouin 22
 ◇ Librairie Saint Augustin 23

VIE DES MOUVEMENTS

- ◇ Camp ACE 29
 ◇ Équipes Notre Dame 30-31

SPÉCIAL JEUNES

- ◇ Roc de la paix 33

DOSSIERS

- ◇ Pèlerinage à Lourdes 2019 12-16
 ◇ Coopération Missionnaire 25-27

RUBRIQUES

- ◇ Mystère de la fragilité 17
 ◇ Limite, devoir, gratuité... 32
 ◇ Revue de presse 34
 ◇ Recension, Médiathèque 35
 ◇ Les vertus théologiques : la Justice 36
 ◇ Le site internet diocésain 37





P. Eric Ladon
Vicaire épiscopal

Chers amis lecteurs,

Le mois d'octobre est connu comme le mois du Rosaire et le mois de la Mission. N'allons pas penser que ces deux accents s'opposent ou se superposent. Ils sont deux expressions d'une même unité : Dieu vient à la rencontre de l'homme pour le rendre participant de la vie de la Sainte Trinité.

Au jour de notre baptême, nous avons été plongés dans la mort et la résurrection du Christ. Nous avons été plongés dans une dynamique d'amour, de vie et de vérité, qui ne cesse de se donner. La mission est donc inscrite en nous puisque le Ressuscité nous envoie porter la Bonne nouvelle de Sa Victoire à tout homme : « Allez de toutes les nations faites des disciples (...) » (Mt 28,19). Dieu ne capte pas mais Il envoie. Saint François-Xavier a offert cette disponibilité. Il est aujourd'hui patron des missions. Il l'est avec Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus qui nous redit l'importance de la prière. Oui, la prière est un élan du cœur qui répond à l'amour premier de Dieu. La prière est donc missionnaire !

Les nombreux membres des Équipes du Rosaire nous disent quelque chose de cette disponibilité à se rassembler pour annoncer l'Évangile, le méditer et prier. La Sainte Vierge est cette éminente missionnaire qui a fait confiance, contre vents et marées, à la Parole de Dieu qui lui était adressée.

Nombreux aussi sont ceux qui se sont laissés « déplacer » pour toujours mieux vivre la volonté de Dieu. Prenons dans notre prière les séminaristes et leurs formateurs. Eux aussi choisissent de faire confiance au Seigneur et à l'Église pour aller de l'avant. Gardons le souci de la prière pour les Jeunes et les Vocations.

Dans l'action ou la contemplation, que la semaine missionnaire nous garde éveillés à cette dimension essentielle liée à notre baptême. Il ne s'agit pas de prosélytisme mais du témoignage fervent qui manifeste notre référence au Christ et le rend accessible à tout homme. Avec l'exemple et l'aide maternelle de la Ste Vierge Marie, osons la confiance pour porter un fruit de vie.

Agenda de l'évêque

Octobre 2019

- 1^{er}** : Point presse avec des journalistes
» Messe de rentrée de l'Enseignement Catholique
- 3** : Enseignement Catholique
- 4** : Conseil presbytéral
» Conseil diocésain de pastorale
- 5** : Collège St Louis à Louviers
- 6** : Journée des diacres à Broglie
- 8** : Comité permanent du Conseil diocésain de pastorale
- 10** : Conseil diocésain des affaires économiques
» Vierges Consacrées
- 11** : Conseil épiscopal
- 12** : Inauguration vitraux église d'Andé
- 13** : Vœux perpétuels des Passionistes à Pacy sur Eure
- 16-17** : Vierges Consacrées à Paris
- 18** : Conseil épiscopal
- 19** : Conseil diocésain de la Mission Ouvrière
- 20** : Messe au Neubourg
- 25** : Conseil épiscopal
- 29** : Journée Gestion économique et comptable des paroisses
- 31** : Conseil épiscopal

Nominations

Par décision de l'Évêque d'Évreux, Monseigneur Christian Nourrichard, sont nommés pour un mandat de trois ans :

Membres du Comité permanent du Conseil diocésain de pastorale :

- » Mme Sylvie Granval, MM. Thierry Brennetot et Yohann Walter

Services diocésains

Coopération missionnaire

- » Monsieur Jean-François et Madame Chantal Goudeau, responsables, pour le jumelage entre les diocèses de Boma et d'Evreux

Pastorale des artisans de la fête et des gens du voyage

- » Père Christophe Roure, aumônier

Vie spirituelle

- » Madame Corinne Demeilliers, coordinatrice

Mouvements et Associations de fidèles

Jeunes professionnels

- » Madame Claire Brennetot, responsable



Session de St Jacut

Les prêtres du diocèse ont participé à une session à St Jacut de la Mer du 23 au 26 avril dernier. Trois d'entre eux (les pères Roland Dollé, Willy Phoba et Patrick Synaève) ont accepté de répondre à quelques questions d'Eglise d'Evreux. Qu'ils en soient remerciés !

Avez-vous été heureux de cette session ? Quel en fut pour vous le meilleur moment ?

RD : Personnellement, J'ai beaucoup apprécié ce temps passé entre prêtres. Ce fut d'abord un temps de rencontre, un temps fraternel, qui m'a permis de retrouver des prêtres avec lesquels j'ai partagé cinquante ans de ministère, mais aussi de faire connaissance avec d'autres que je n'avais fait que croiser au cours de célébrations diocésaines. Jeunes ou anciens, nous étions tous heureux de nous rencontrer. Nous avons pris le temps de marcher ensemble, de nous détendre, de nous parler. Pour moi, c'était la première fois que je vivais de manière aussi détendue et amicale une rencontre entre prêtres diocésains.

PS : J'ai bien apprécié cette session. Ce fut l'occasion d'un vrai temps fraternel, d'ailleurs pour moi, outre les messes et les temps

de prière, le meilleur moment fut la veillée ludique où nous avons passé un bon moment convivial.

WP : J'ai bien aimé ce temps de ressourcement, de prière et de convivialité passé avec tout le presbyterium du diocèse d'Évreux, autour de notre évêque, après une semaine sainte bien chargée spirituellement et pastorale. C'était un temps de bonheur qu'il faudrait bien organiser encore dans l'avenir. J'ai été heureux, moi personnellement, de retrouver les confrères et de connaître ceux que je ne connaissais pas encore.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement marqué pendant ces quatre jours ?

RD : Le contenu de cette session sur l'équilibre à trouver dans notre vie et notre ministère de prêtre n'a pas été présenté comme un déroulement d'interventions à écouter, mais plutôt comme des témoignages de prêtres ou de laïcs s'appuyant sur l'expérience et la compétence de chacun. J'ai particulièrement trouvé très éclairant l'intervention sur la « chasteté pastorale » : chasteté qui se vit dans le respect de l'autre, dans le désir d'aider chacun à grandir, sans jamais le manipuler ni lui imposer une dépendance affective.

PS : L'intervention finale du Père Micas m'a particulièrement marqué. Il a repris la session en donnant de la profondeur spirituelle aux questions que nous nous posions et en donnant des pistes d'approfondissement.

WP : J'ai été marqué particulièrement par le cadre et l'accueil qui nous ont été réservés et par la sélection des intervenants durant la mini-session. Cette diversification des intervenants m'a aidée à mieux saisir la pertinence de la crise qui s'abat sur notre Église. Il est mieux de la voir en face et d'en parler en Église pour se frayer un chemin à la sainteté à laquelle le Christ nous invite tous.

Quelles orientations en retirez-vous pour votre ministère ?

RD : Je retiens l'importance de toujours se décentrer de soi, de vivre un renoncement à soi-même, pour laisser l'autre faire son

expérience, en fonction de ses besoins, de sa personnalité, de son histoire. Savoir soi-même identifier ce que l'on veut faire de sa vie et la centrer sur l'intimité avec Jésus. Je ne fais là que citer quelques-uns des apports de cette session qui m'a permis de repartir heureux et renouvelé pour continuer le chemin.

PS : Il me semble que la clé de voûte de tout ce que nous avons abordé est de bien prendre conscience que la vie du prêtre doit s'enraciner dans ce cœur à cœur avec le Christ (messe quotidienne, bréviaire, oraison, accompagnement spirituel,...). C'est en soignant son intimité avec le Christ chaste que nous pouvons nous-même le suivre sur ce beau et exigeant chemin du célibat, chemin par lequel nous sommes signes du Christ ayant tout donné pour le salut du monde.

WP : Pour mon ministère, je ferai de la formation des uns et des autres un souci et une priorité.

Souhaitez-vous que d'autres temps en presbytérium comme celui-ci soient organisés dans l'avenir ? Et à quel rythme ?

RD : Je souhaite vraiment que d'autres temps de rencontre comme celui-ci soient proposés à l'ensemble du presbytérium diocésain car je crois qu'ils sont nécessaires pour nous redonner du souffle et de l'espoir.

PS : Ce serait bien si de tels temps en presbytérium étaient organisés tous les deux ou trois ans.

WP : Comme je l'ai dit, je souhaite que ces moments de ressourcement soient organisés dans l'avenir, au rythme que l'on peut selon nos moyens.

Pour finir, un regret, une remarque ?

PS : La seule remarque que je pourrais faire est que nous aurions pu approfondir la question de l'identité et de la spiritualité sacerdotales. Qu'est-ce qu'un prêtre aujourd'hui ?

WP : La seule remarque que je peux faire est que la reprise dans l'après-midi se faisait un peu trop tôt. On pourra y penser à l'avenir.

Propos recueillis par Corinne Barrandon

Un nouveau chancelier

La rédactrice en chef d'Eglise d'Évreux a rencontré M. Jean Rouche, le nouveau chancelier du diocèse.

Le nouveau chancelier du diocèse, Jean Rouche, a longtemps été avocat spécialisé en droit international à Paris où il vivait avec sa femme et leurs deux filles. Il y a dix ans, il a eu la bonne idée d'acheter une maison à Breuilpont où il accueille ses enfants et petits-enfants. Ayant pris sa retraite, il passe trois jours à Paris et quatre en Normandie et est très heureux de s'investir dans la vie de sa paroisse et de celle du diocèse, continuant ainsi une tradition de bénévolat commencée dans sa paroisse parisienne.

En effet, Jean Rouche et sa femme y ont été membres de l'équipe de préparation baptême ainsi que du Conseil pastoral. Il a ensuite été membre du Conseil des affaires économiques et de l'organisme de gestion de l'école catholique paroissiale. Quand il est arrivé en Normandie, un évêque ami lui a conseillé de s'investir dans notre diocèse qui manquait de plus de bras que celui de Paris et l'a introduit auprès de Monseigneur Nourrichard ! Avec joie, il est entré dans l'Équipe d'Animation Pastorale de Pacy sur Eure, sollicité par le père Éric Pichard, puis au Conseil diocésain des affaires économiques et, après une rencontre avec le père Jérôme Payre, au Conseil de tutelle de l'Enseignement Catholique.

Il y a quatre ans, l'Évêque lui a demandé de reprendre des études de droit canonique pour devenir avocat ecclésiastique et prendre en charge les procédures de demandes de nullité de mariage, études qu'il vient tout juste de terminer ! Lorsqu'il lui a été proposé de devenir chancelier, il a hésité au regard du temps qu'il est nécessaire de consacrer à ce poste. Mais il a pensé qu'une telle demande se refusait d'autant moins que c'est la première fois qu'un laïc occupe cet office dans le diocèse.

Après quelques semaines de rodage, il est très heureux d'avoir accepté cette mission qu'il



partage avec un salarié et cinq bénévoles qui se répartissent entre le bureau des mariages, les archives de catholicité et les archives historiques.

Comme chancelier, Jean Rouche devra, entre autres, veiller à la canonicité des actes émis par l'évêque, les contre signer et assurer leur publicité puis leur conservation par archivage. Parallèlement, le bureau des mariages, rattaché à la chancellerie, est très actif entre avril et octobre. Certaines semaines, peuvent arriver jusqu'à quinze dossiers de mariage dont des demandes de dispense pour mariage mixte ou mariage pour disparité de culte.

Jean Rouche est intarissable et vraiment passionné par sa nouvelle fonction qu'il envisage d'une seule manière : faire correctement tout ce qui lui est demandé et réussir à convaincre le clergé que loin d'être une contrainte, le droit canonique est une réelle liberté. Il espère que les prêtres passeront librement le voir dans son bureau pour trouver les réponses aux questions canoniques qu'ils se posent.

Corinne Barrandon

La formation au diaconat

Le responsable provincial du diaconat a pour mission la formation des diacres permanents. C'est cette formation qu'il nous présente ici.

Le diaconat mérite que les diacres soient bien formés

C'est le message que nous avait donné Mgr Guyard, évêque accompagnateur du diaconat en 2010 lorsque nous réfléchissions à une charte de la formation commandée par les évêques de la province.

Adoptée en 2010, cette charte est aujourd'hui la colonne vertébrale de la formation diaconale.

Les six diocèses de la province Normandie ont donc depuis 8 ans un « séminaire » pour la formation des diacres permanents. Prenant ses racines à Douvres la Délivrante, ce lieu de formation regroupe tous ceux qui ont été appelés à réfléchir à la question du diaconat et envoyés en formation après une période de discernement au sein de leur diocèse.

Le cursus comprend trois années de formation initiale et trois années de formation continue plus légères. La formation initiale qui est dense, prévoit sept rencontres par an (quatre journées plus trois week-ends du vendredi soir au dimanche après-midi). L'ordination diaconale intervient généralement au cours de la première année de formation continue.

Une formation biblique est assurée en continu sur l'ensemble du cursus. Elle permet de visiter les Écritures avec en particulier les Évangiles de l'année liturgique pendant le cycle des trois premières années.

Les différents aspects de la théologie et de la pastorale sont répartis tout au long de la formation. Ce sont avant tout des entrées dans les différentes matières et les futurs diacres auront ensuite la possibilité d'approfondir tel ou tel domaine.

Le grand mérite de cette formation est de constituer un groupe de taille intéressante grâce à la réunion des candidats des six diocèses normands. Il s'y vit une belle fraternité et la diversité des origines socio-culturelles se fond dans une vie fraternelle de prière, de formation et de convivialité.

« De même, vous aussi, quand vous avez fait tout ce qui vous était ordonné, dites : "Nous sommes des serviteurs quelconques. Nous avons fait seulement ce que nous devons faire » (Lc 17, 10).

Max Dubois

Agenda

Dimanche 13 octobre, 15h

Profession perpétuelle

De Sr Miriam de l'Amour Miséricordieux et Sr Gabriela de la Sainte Trinité, Moniales Passionistes de Croisy sur Eure à l'église de Pacy/Eure.

17 octobre, de 9h30 à 16h

Formation

St Benoît Labre et la pastorale de la Santé : Bonne Nouvelle portée à ceux que nous ne croisons pas. A l'Espace Nétreville, Evreux.

Contact : Pastorale de la santé - jld.me@orange.fr

17 novembre, de 11h à 18h

Osons la rencontre

Journée festive diocésaine à l'occasion de la 3^{ème} Journée Mondiale des Pauvres : Mgr Nourrichard et le Service de la Solidarité nous invitent à un temps festif et convivial à Caugé.

Contact : Service diocésain de la Solidarité - 06.73.43.15.34

28 novembre, 18h15 à 22h

Formation

« Dieu écoute-nous ! Découvrir la saveur des Psaumes »

Au Monastère Ste Françoise Romaine.

Contact : Formation Permanente secretariatfp@evreux.catholique.fr - 02.32.62.19.89

Observatoire diocésain

L'assemblée générale de l'Observatoire diocésain, qui s'est tenue le 24 mai dernier, a commencé par ces paroles tirées de l'Évangile du jour selon Saint Jean : "Aimez-vous les uns les autres". Son responsable nous dit la suite.

Aimer, ce n'est pas uniquement des paroles mais ce sont des actes, c'est ce qui conditionne la vie en société.

Un diaporama a permis la présentation de la diversité des familles dans l'Eure : atouts, précarité, fragilités... à partir de statistiques et conclusions provenant de données de l'INSEE, des archives diocésaines, du ministère de l'Éducation Nationale, du Conseil départemental de l'Eure et des enquêtes de l'UDAF de l'Eure.

Les points relevés mettent en évidence l'augmentation de la population due en partie à la présence des étrangers ainsi que des prestations sociales importantes en nombre, mais dont le montant moyen fait apparaître un éparpillement.

Le taux de chômage dans l'Eure est plus élevé qu'en France métropolitaine et la part du budget consacré au logement est en augmentation, et plus encore pour les ménages les plus pauvres (39 % de leur budget). On constate une fragilité des ménages les plus modestes dans plusieurs domaines : chômage, revenus, santé, surendettement. En termes de pouvoir d'achat, il y a une différence entre le ressenti des familles et les chiffres de l'INSEE.

En conclusion, nous pouvons dire que le département de l'Eure présente une situation plutôt favorable en termes de revenus, mais on constate une grande disparité, notamment pour les familles monoparentales qui cumulent les difficultés.

D'autre part, on constate que dans l'Eure la densité médicale est la plus faible de France.

Face à ces constats, il apparaît indispensable d'impulser une dynamique de sensibilisation

pour susciter la réflexion à partir des disparités qui apparaissent.

Il est nécessaire de rendre plus lisibles les documents présentés sur les disparités, les atouts et les fragilités des familles et de cibler plus spécifiquement ce qui concerne le département de l'Eure.

Il faut également transmettre les informations aux services concernés et dispatcher auprès des différents responsables de Services diocésains les informations qui les concernent, pour permettre d'agir sur ce qui semble le plus urgent.

Enfin, nous devons prendre conscience des disparités en fonction des différents territoires.

Parallèlement, pour la transmission aux paroisses, il faut proposer aux différentes communautés de faire une enquête sur leur propre territoire, pour les amener à prendre conscience de la nature du terrain sur lequel elles vivent. Il faut aussi réfléchir à la manière d'accueillir car nous ne savons pas toujours comment « situer » la personne que nous recevons. Nous devons alors les écouter pour tenter de repérer les difficultés.

Il ne faut pas oublier que, derrière les tableaux, il y a des personnes et prévoir ainsi de récolter des témoignages pour illustrer les chiffres, sensibiliser et chercher comment rejoindre les personnes.

Nous vivons dans un monde éclaté. C'est sur le lien social que l'Église a une mission d'humanité. Il faut donc sensibiliser à la solidarité et recréer des lieux de parole, d'écoute pour sortir de la solitude et rétablir une confiance mutuelle.

Père Denis Chautard

Marche et eucharistie à Avre et Hon...

Cet été, profitant de la pause estivale, la paroisse Avre et Hon a organisé des « Marches - eucharistiques » ouvertes à tout le monde, paroissiens, personnes de passage, vacanciers... Une participante témoigne.

Nous avons chaussé nos baskets, sorti nos bâtons de marche, coiffé nos bobs et chapeaux de soleil. Quatre marches d'environ 1 h 30 étaient organisées sur quatre samedis de juillet et août. Après la lecture d'un évangile et un temps de prière dans l'une de nos églises, c'est le départ du Sacq vers l'église de Coulonges, de Sainte-Suzanne vers Les-Baux de Breteuil, de Breux à Acon, de Damville à Roman.

Méditer l'évangile proposé au départ, vivre un autre rythme, découvrir les églises de nos petits villages, marcher comme les disciples d'Emmaüs, admirer la nature comme St François d'Assise, écouter le chant des oiseaux et le murmure de la rivière, se rencontrer, faire plus ample connaissance... Tel était le programme ! En voiture, on va très vite d'un endroit à l'autre et il s'agissait donc d'habiter autrement notre espace et surtout d'un autre rapport au temps.

À l'arrivée, une boisson fraîche et une petite collation, des petits gâteaux confectionnés par l'un ou l'autre, nous attendaient. L'eucharistie clôturait ce moment de partage. Après la lecture de l'évangile, chacun pouvait s'exprimer, dire son ressenti, une phrase ou une prière, un



mot qui résonnait d'une manière particulière dans la Parole de Dieu. Un bel et riche échange. Certaines personnes, ne pouvant faire la marche nous ont rejoint pour la messe. Quelle joie pour nos anciens de voir l'église habitée !

Ce temps de partage et de joie fut intense et nous sommes déjà prêts à « pèleriner » de nouveau l'an prochain.

Marie-Françoise Tisserant

Sont entrées dans la paix de Dieu :

Mme Geneviève Vanderstraeten, maman de M. Jean-Marie Vanderstraeten, le 9 juillet, à Le Fossat (Ariège). Elle était l'épouse de Jean, décédé lui aussi, diacre permanent du diocèse d'Evry.

Mme Véronique Giroux Leprieur, épouse de M. Claude Giroux Leprieur, diacre dans notre diocèse de 2015 à 2017, le 26 août. Ses obsèques ont eu lieu le 3 septembre au Chesnay.

Sr Marie-Praxède, moniale de l'abbaye du Bec Hellouin, le 5 septembre. Ses obsèques ont eu lieu le 11 septembre à l'Abbaye Notre-Dame du Bec.

Nous assurons les communautés du Bec Hellouin et les familles de notre amitié et de notre prière fraternelles.

Vingt ans, déjà !

Le Carrefour des Cités fête cette année ses 20 ans d'existence. L'un de ses membres retrace l'histoire de cette initiative diocésaine originale pour soutenir et impulser une présence d'Église dans les quartiers populaires.

Le Carrefour des Cités a été initié dans le diocèse par Jacques David, évêque d'Évreux en 1999, avec l'objectif de développer la présence de l'Église dans les cités populaires et ce, en témoignant de l'Évangile et en vivant la fraternité. C'était déjà, un peu moins de vingt ans avant le Pape François, la volonté de ne pas rester enfermés dans nos églises et d'aller aux périphéries.

C'est à Vernon que le Carrefour des Cités a été lancé, au moment de la construction de l'église Saint Jean-Baptiste, pour marquer la complémentarité entre la construction d'une église et le développement de petites communautés de base, regroupées autour de la Parole de Dieu et témoignant de la vie d'une Église proche de la vie concrète des habitants des quartiers. Une Église où les plus pauvres ont la parole pour exprimer comment le Christ est leur espérance, une Église en dialogue avec les autres croyants et tous les hommes de bonne volonté pour participer à la vie des cités. Une Église qui cherche à créer des liens entre les hommes, une Église qui est engagée dans la solidarité avec les plus pauvres, dans l'accueil des migrants et dans la rencontre avec les musulmans. D'autres équipes ont été lancées ensuite à Évreux, Val de Reuil, Bernay, Gisors et tout récemment dans la Fraternité Missionnaire qui regroupe les deux paroisses de Gaillon et des Andelys.

Les activités que propose le Carrefour des Cités sont fonction des choix faits localement, c'est habituellement :

- › des partages d'Évangile dans les quartiers, en petits groupes, à domicile ou dans une salle paroissiale, chacun invitant ses voisins et amis, avec la volonté de partager ce qui nous touche personnellement dans le texte,



- › des activités de solidarité avec les plus pauvres,
- › un partenariat avec toutes les associations du quartier qui cherchent à développer le vivre ensemble entre les habitants, divers par leurs cultures et leurs religions,
- › l'organisation de goûters ou repas conviviaux,
- › des rencontres pour prier ensemble, recevoir un apport spirituel, écouter une synthèse des partages d'Évangile, se former, mieux connaître la vie de la cité et de ses habitants, partager les expériences,
- › mais aussi des rencontres trimestrielles, communes avec les autres équipes du diocèse, sur un thème donné, qui concerne la vie sociale et familiale dans les quartiers et la manière dont les chrétiens y sont présents ; ce peut être aussi une rencontre dans un site particulier comme cette année, la visite d'Esteville, lieu de mémoire de l'abbé Pierre qui fut un acteur de fraternité et de solidarité, ou encore en 2013 la participation à la rencontre Diaconia à Lourdes où le diocèse avait envoyé 200 participants.

Cet anniversaire sera fêté lors de la prochaine rencontre diocésaine du Carrefour des cités le 12 octobre à Vernon.

Marius Besson

Pinterville

Le 15 septembre, avait lieu le traditionnel pèlerinage autour du bienheureux Jacques Désiré Laval, missionnaire spiritain à l'île Maurice. Un participant fait écho à cette belle journée.

Le 9 Septembre 1854, une immense émotion s'empare de l'île Maurice... Jacques Désiré Laval, vient de quitter cette terre. 155 ans plus tard, c'est encore l'écho de cet évènement qui nous rassemble à Pinterville, paroisse dont le Père Jacques Désiré Laval fût le curé.

Cet anniversaire prend une dimension particulière avec la visite du Pape François à l'île Maurice le 9 septembre dernier. Cette année, la venue d'une belle délégation spiritaine donne une ampleur inaccoutumée au pèlerinage. Pinterville est donc devenu le lieu d'un pèlerinage annuel de mémoire pour une population originaire de l'île Maurice dispersée en France et dans le monde.

Le soleil était de la partie dans le ciel et dans les cœurs. Environ mille pèlerins se sont rassemblés à partir de 11h, pour la célébration présidée par Monseigneur Nourrichard entouré du père Éric Pichard (curé de la paroisse), du père Roland Frat directeur diocésain des Pèlerinages ainsi que des pères spiritains, mauriciens et des paroisses proches.

L'homélie du père Évêque a permis de retracer l'histoire de foi du père Laval et son intérêt constant pour les plus pauvres. Que ce soit au travers de son métier de médecin, puis comme prêtre de la paroisse de Pinterville et enfin comme prêtre missionnaire à l'île Maurice. Il a toute sa vie été à l'écoute de l'Esprit Saint, il s'est laissé guider par Lui. C'est aussi l'Esprit Saint qui lui a communiqué l'amour de Dieu pour aimer les hommes, tous les hommes et en particulier les plus pauvres.

Monseigneur Nourrichard a également insisté sur la dimension plurireligieuse et pluriculturelle du message du père Laval qui a su témoigner de sa foi dans un pays où cohabitent différentes religions.



La célébration était accompagnée de musique et chants mauriciens. Les pèlerins ont pu ensuite se retrouver au cours d'un grand pique-nique. C'est l'occasion de se revoir, d'échanger et de vivre un bon moment festif. Beaucoup ont apporté leurs spécialités culinaires qu'ils ont très chaleureusement partagées.

En début d'après-midi, s'est formée la procession menant vers l'église pour l'adoration avec le chapelet suivi des Vêpres. Toute la journée, l'autel du père Laval a été l'objet d'un défilé constant de Mauriciens manifestant leur grande dévotion par divers signes et des offrandes. La petite église a été magnifiquement fleurie.

Merci à tous les bénévoles qui ont contribué au succès de cette journée. Le mot de la fin est dans l'exhortation de Monseigneur Nourrichard qui, après nous avoir montrée comment la foi profonde du père Jacques Désiré Laval avait remis debout le peuple Mauricien, nous a invitée à suivre son exemple.

Jean-Louis Gargatte

Cette année encore, notre diocèse s'est rendu en pèlerinage à Lourdes. Un riche dossier fait écho à divers témoignages. Prenons le soin de les savourer !

Partir, oui mais comment ?

Le curé de la Trinité sur Risle nous partage l'expérience du voyage en TGV.

Partir à Lourdes en TGV ? C'est encore possible !

« Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession ». La demande de la Belle Dame est claire, mais elle n'a jamais dit à Bernadette comment le peuple qu'elle attend nombreux à Lourdes devra s'y rendre ! Depuis deux années, le transport des pèlerins d'Évreux s'effectue principalement en car, mais d'autres solutions existent : en 2018, plus de trente pèlerins ont rejoint Lourdes par leurs propres moyens, en 2019 nous étions le double !

Dès le mois de février, les bases d'un projet étaient posées. De longues discussions avec la SNCF, les autocaristes et le Service des pèlerinages ont permis de concrétiser et de rendre viable le projet au même coût qu'un transport en car, avec le luxe de voyager en première classe. Bien sûr le réseau SNCF n'est pas toujours fiable, le train a eu du retard lors

de l'aller, mais il est arrivé avec une précision de métronome au retour. Dans ces conditions optimales, le trajet aura duré neuf heures depuis la porte de l'hôtel jusqu'à l'arrivée du car nous ramenant à Beaumont le Roger depuis la gare Montparnasse.

Voyager à une trentaine de pèlerins de différentes paroisses dans une même rame de TGV nous permet d'occuper presque tous les sièges d'un étage. Autant dire que l'ambiance est alors très bonne, permettant à chacun de déambuler, de jouer ou de partager le dîner. Ce transport restera aussi mémorable dans les fous rires des parties de cartes intergénérationnelles et la vue des superbes paysages défilants à 319 km/h.

L'année prochaine, nous constituerons de nouveau un groupe, c'est sûr ! Nous hésitons encore entre le train et l'avion, affaire à suivre !

Christophe Roure

Un prêtre étudiant à l'université catholique de Lille témoigne de la fraternité vécue.

« **L**e conte a dit : il était une fois... ». Oui, il était une fois mon pèlerinage avec l'Hospitalité du diocèse d'Évreux. Une merveilleuse expérience spirituelle, humaine, relationnelle, sacerdotale que j'ai vécue. Ce petit récit de témoignage veut tout simplement souligner quelques grands éléments qui m'ont marqué.

« Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner ma vie en rançon pour la multitude » (Mt 20, 28). L'Hospitalité d'Évreux vit et met cette parole en pratique. Ce pèlerinage avec les hospitaliers m'a permis de réfléchir, de vivre la dimension fondamentale du service qui constitue l'Église. L'Église est au service des plus pauvres, des démunis, des malades. Avec

les hospitaliers, j'ai vécu et approfondi qu'il faut servir la joie aux autres, qu'il faut servir dans la joie. La caractéristique du service est la joie. Tous les hospitaliers offraient comme premier service à ces personnes malades le sourire, la joie ; cela pour dire que l'Évangile vise à apporter la joie. La mission essentielle du Christ est de servir dans la joie. Je suis reparti de ce pèlerinage renforcé et nourri que mon service sacerdotal doit se caractériser par la joie : la joie de servir, le devoir de servir la joie.

J'ai vécu et expérimenté la charité et l'amour fraternel. Je ne connaissais presque personne dans le groupe en arrivant. Mais j'ai été fraternellement accueilli. Les hospitaliers



pour les jeunes. Un lycéen m'a profondément touché en me partageant son expérience avec les hospitaliers d'Évreux. « Mon père, le pèlerinage avec les hospitaliers d'Évreux a transformé ma vie. Avant, je me disais que je n'avais pas de valeur, que je n'étais utile à rien. Mes camarades étaient inscrits dans les écoles de musique, de ceci... Moi je ne faisais rien. Je

sont une grande famille. "C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra comme mes disciples". Cela m'a permis découvrir la profondeur spirituelle des malades, leur désir de rencontre avec leur Sauveur. Cette ferveur spirituelle s'observait durant les différentes célébrations vécues avec recueillement. Si l'Église n'avait pas trouvé le service des hospitaliers/hospitalières, il fallait l'inventer, suis-je tenté de dire. L'Hospitalité exprime la dimension de service, de charité, de communion spirituelle entre bien portants et malades, entre malades et malades. Quand tu fais le pèlerinage seul à Lourdes, tu ne découvres pas cette richesse.

me dépréciais. Quand j'ai entendu parler des hospitaliers d'Évreux, je me suis documenté sur internet pour les connaître et j'ai fait mon premier pèlerinage. Au bout de plusieurs pèlées, j'ai découvert que la mission que le Seigneur me confie est le service des malades à Lourdes. J'ai réalisé que je devais me réaliser et m'épanouir dans le service des autres. Le service est source d'épanouissement humain, spirituel et social pour moi. Le service sanctifiera les jeunes, les prêtres, les fidèles ».

Le troisième élément de mon témoignage est cet engagement des jeunes. J'ai été frappé par le nombre de jeunes d'abord. Mais au-delà de leur nombre, il faut souligner la qualité et la grandeur de l'engagement des jeunes et collégiens. Ils se donnent sans mesure. On vit la dynamique, la joie de servir, de rendre service. C'est un cadre formidable du vécu de leur foi, de leur vie de prière, de redécouverte et d'approfondissement de la foi et de la prière

En terminant ce petit témoignage, je voudrais remercier l'Évêque et tous les confrères pour la fraternité sacerdotale vécue, la communion dans la prière. Je dis merci à tous les hospitaliers, les malades pour l'amitié et la fraternité vécues. Je suis reparti plus convaincu encore que la prière se déploie dans le service et le service chrétien est une extériorisation de la prière chrétienne. J'ai vécu mon deuxième pèlerinage à Lourdes et il est extraordinaire. À l'année prochaine pour une autre expérience !

Abbé B. Alain Dabire

Impressions du Secours Catholique

Nous étions vingt-six pèlerins du Secours Catholique venus des différents lieux du diocèse pour participer au Pèlerinage diocésain. Hébergés à la cité Saint-Pierre et accompagnés par le père Samuel, nous avons pu bénéficier de

conditions exceptionnelles pour la rencontre, le partage, la relecture, le recueillement.

Lors de la relecture, il y a quelques jours, quatre points forts ont été identifiés par les pèlerins en

sus des temps de prières vécus avec l'ensemble du diocèse.

Le Chemin de Croix des Espéluques a été un moment essentiel de prière permettant à chacun de se sentir concerné dans la vie quotidienne du don de Jésus pour nous racheter, et d'appréhender plus concrètement la miséricorde de Dieu...

La messe internationale du mercredi enracine la mission universelle de l'Église et donne du sens à notre action qui nous met en relation avec nos frères et sœurs qui viennent de pays éloignés.

La vie en groupe a permis de sentir qu'au-delà de nos différences, nous vivions la même foi et ainsi, parvenir à une prière communautaire plus soutenue pendant la semaine. Il appelle aussi une évolution de notre activité au retour en programmant des temps de relecture et de partage plus réguliers dans nos équipes.



Les pèlerins de notre groupe ont été marqués par la place donnée aux malades et par la présence de nombreux jeunes hospitaliers attentifs à leurs besoins.

Le rendez-vous du diocèse à la Cité Saint Pierre a été capital pour vivre une communion plus effective et chaleureuse entre tous les pèlerins, malades, hospitaliers, paroissiens et a permis de renforcer les échanges, le partage.

Bernard Prévèlle

Cinq jours qui font une vie

Après trois ans de service à Lourdes, il est proposé se faire son engagement en Hospitalité. Il s'agit de s'engager au quotidien à vivre ce que nous vivons à Lourdes auprès des personnes malades et handicapés. Voici le témoignage de l'un d'entre eux au moment de son engagement en Hospitalité.

Et c'est ainsi qu'en cinq jours, j'y suis revenu huit ans. Je suis pauvre et l'Hospitalité m'a rendu heureux.

Le premier jour, il y a eu la découverte d'une nouvelle famille, toujours souriante et toujours réconfortante, l'Hospitalité d'Évreux. Il y eut un soir il y eut un matin.

Le deuxième Jour, il y eut les regards des personnes malades et la satisfaction de leur apporter cinq jours de bonheur. Il y eut un soir il y eut un matin.

Le troisième jour, j'ai remercié les malades qui m'ont beaucoup appris par leur amour et leur

gentillesse. Maintenant je comprends mieux leur souffrance. J'essaierais de leur apporter un peu de réconfort tout au long de l'année. Il y eut un soir il y eut un matin.

Le quatrième jour, j'ai rencontré le réconfort de la grotte et le soutien de la Vierge Marie. Il y eut un soir il y eut un matin.

Le cinquième jour, j'ai appris à continuer mon pèlerinage tout au long de l'année avec des amis hospitaliers qui me sont devenus chers. Il y eut ce jour qui dura toute ma vie.

Théophile Bernard

Paroles de jeunes Polonais

À la suite des JMJ de Cracovie de 2016, nous avons gardé des liens d'amitié avec les jeunes de Białyłstok. Après avoir jumelé le lycée Saint Adjutor de Vernon à un lycée polonais, nous avons développé des liens avec l'Hospitalité afin de permettre aux jeunes polonais de fonder à leur tour une Hospitalité auprès des personnes malades et handicapés de Pologne. Les jeunes polonais ont été accueilli quelques jours avant Lourdes dans le diocèse afin de leur faire découvrir notre région. Nous leur donnons la parole.

J'étais une personne nerveuse et être hospitalière, à Lourdes, c'était pour moi l'occasion d'exercer ma patience soit avec des personnes malades soit avec d'autres hospitaliers avec qui c'était parfois difficile de communiquer à cause de la barrière de la langue. Après être rentrée en Pologne, je vois qu'en attendant quelque chose ou quelqu'un, je me mets en colère beaucoup moins souvent.

Lourdes m'a aussi donné le sentiment de communauté. Quand j'ai proposé à un des hospitaliers de prier une dizaine de chapelet, il n'a pas hésité un seul instant.

J'ai aussi admiré l'attitude des prêtres français, surtout celle de Ludovic qui était très modeste et qui travaillait aussi dur que nous. Il tirait chaque jour des voitures bleues comme d'autres hospitaliers, même s'il était aussi responsable de toute l'organisation du pèlerinage. J'ai aussi admiré le comportement de l'évêque qui après chaque messe saluait chacun de nous en demandant si tout allait bien.

Monika Maliszewska

J'ai déjà connu plusieurs formes de bénévolat, mais celle qui suscitait toujours chez moi la plus grande peur, c'était celle où il fallait sortir de ma zone de confort et savoir montrer l'amour et la tendresse envers quelqu'un que je ne connaissais pas. Il y a deux ans, j'ai tiré des voitures bleues et déjà en ce temps-là, j'ai vraiment admiré des personnes qui chaque jour aidaient des personnes malades à se laver, à s'habiller et à manger. En plus, elles le faisaient avec une tendresse et une patience incroyable ! Le réveil à cinq heures, quatre heures de sommeil et une grande chaleur... mais RIEN

ne les a arrêtées de choyer des personnes malades comme des princesses et des princes. Chaque jour, indépendamment de la fatigue, les hospitaliers montraient aux malades qu'ils n'étaient pas seulement des personnes qui avaient besoin de notre pitié mais qu'ils étaient surtout des personnes qui avaient besoin d'amour. Les hospitaliers prenaient soin de chaque détail comme une robe bien pliée pour qu'une dame âgée puisse se sentir belle. Ils créaient une relation avec ces personnes ! Tous les jours, ils réveillaient des personnes malades à six heures, en s'adressant à eux par leurs prénoms, en tenant leurs mains et en disant à chacun de prendre son temps pour se réveiller. Je n'ai jamais vu un tel endroit plein de compréhension !

Un jour, nous sommes partis dans un petit village à la montagne pour pique-niquer. Quelques cars, l'embarquement des malades, l'emménagement des fauteuils roulants et de tous les médicaments. Je me suis demandée : quel est le sens d'organiser tout ça ? Mais après j'ai reçu une réponse. Pour certaines personnes, le moment qu'ils ont préféré pendant tout leur séjour était justement ce petit voyage. J'oublie parfois que pour eux le pèlerinage, ce n'est pas qu'une rencontre avec Dieu, mais également le changement de cadre de vie.

Au début, j'étais énervée de ne pas avoir de temps pour moi-même. Mais après quelques jours, j'ai compris que ce que je cherchais n'était pas seulement à la grotte, avec un chapelet dans la main, mais que je pouvais le trouver dans ces personnes malades dont je prenais soin. Je n'aurais jamais été capable de sourire, parcourir tous les jours quelques kilomètres



avec une voiture bleue, sans l'énergie donnée par Dieu.

Ce qui nous lie tous, c'est la foi. Tous, on est les enfants bien aimés de Dieu et tous, on cherche quelque chose dans notre vie. Tous, on cherche à guérir, soit spirituellement, soit physiquement. Tous, on part à Lourdes avec le même but !

« Cherchez Dieu dans tout ce que vous faites ». Moi, j'ai trouvé et c'est pourquoi je voudrais revenir à Lourdes, dormir chaque nuit quatre heures et être au service des personnes malades avec une grande joie que cette année je n'ai pas suffisamment montrée.

Aleksandra Gąsior

En allant à Lourdes, j'ai eu un seul but : passer beaucoup de temps avec ma copine. J'étais content qu'on se connaisse plus et qu'on ait du temps pendant notre voyage en France. Après quelque temps, j'ai compris que Lourdes, c'était une ville sainte. Plus notre départ s'approchait, plus je voulais approfondir ma foi grâce à ce pèlerinage.

Après être arrivés, nous avons appris qu'on serait au service des personnes malades presque toute la journée. J'ai compris que j'aurai peu de temps avec ma copine. À cause de la fatigue, je n'étais pas non plus capable de vivre les messes. Je me suis demandé : pourquoi je suis ici si toutes mes attentes ne peuvent pas être réalisées ? Mais j'ai

trouvé le sens de ce pèlerinage. J'ai compris qu'on pouvait trouver Dieu pas seulement à l'église et dans la prière mais aussi dans les personnes dont je m'occupais. Même si je ne parlais pas français, je vais toujours me souvenir de « mercis » que j'ai entendus des personnes malades. Je n'ai jamais reçu autant de remerciements, remerciements très sincères, accompagnés toujours d'un grand sourire.

Ce qui m'a beaucoup surpris, c'était l'âge de certains hospitaliers. Ces seniors me motivaient vraiment. On dit que l'Église française est en train de mourir, mais en Pologne, qui est considérée comme un modèle du catholicisme, je n'ai jamais vu une telle collaboration entre les gens qui ont consacré leur temps aux personnes dans le besoin. Les français m'ont montré ce que c'était la vraie foi.

Paweł Moczydłowski

Avant de partir à Lourdes, j'avais du mal à passer du temps avec des personnes âgées. Selon moi, elles faisaient toutes les choses trop lentement et elles se plaignaient beaucoup. Alors que moi, je suis une personne toujours très pressée et même si j'essayais de ralentir un peu, je n'ai jamais réussi à le faire. Je pense que c'est une des raisons les plus importantes pour lesquelles Dieu m'a choisie pour être hospitalière à Lourdes. Il m'a envoyée chez les personnes qui avaient besoin de mon aide, de mon attention mais surtout de ma patience. En étant au service des malades, j'ai changé ma perception sur les personnes âgées. Peut-être c'est grâce à tous les sourires que j'ai reçus de leur part qui ont suscité chez moi une grande joie. Après être rentrée en Pologne, j'ai vu que j'avais commencé à regarder des personnes âgées avec de l'amour et de la tendresse. Je suis vraiment reconnaissante à Dieu qui m'a guéri en m'envoyant à ce pèlerinage.

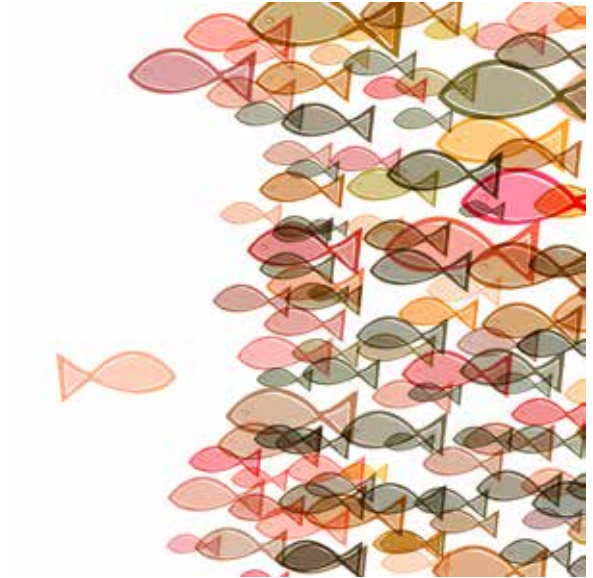
Klaudia Suchocka

Mystère de la fragilité

Juillet 2013, deuxième année du ministère presbytéral. Dans la petite église de saint Siméon nichée au cœur d'un vallon verdoyant, c'est jour de la fête de Charité. Les cloches encore manuelles carillonnent, deux frères attendent les paroissiens à la sortie de la messe pour distribuer le pain béni. Sortie plus tôt que les autres, une dame me serre la main et me glisse : « Surtout mon Père, priez pour mon fils qui est handicapé ». Rapidement, je regarde vers la sortie de l'église : nous avons quelques secondes avant que le flot des paroissiens nous rejoigne. Quelques secondes pour approfondir ce contact où j'apprends que ce garçon ne peut communier qu'au Sang du Christ. Alors je propose à cette maman de venir célébrer la messe chez elle. Les autres paroissiens arrivent, nous en restons là.

Quelques semaines plus tard, grâce aux contacts avec des fidèles, nous avons pu fixer une première rencontre pour faire connaissance. Je rencontre alors Thomas allongé sur un petit lit à roulettes dans le salon. Il a la maladie des os de verre. Nos mains s'effleurent et la discussion commence : il n'a pas encore seize ans et pourtant il entre en deuxième année de classe préparatoire ! Il vise la plus difficile des écoles d'ingénieurs. Nous nous retrouverons plusieurs fois pendant ses vacances scolaires pour célébrer la messe à la maison, recevoir l'imposition des cendres en famille mais aussi dans l'église de Selles, le soir de Noël, où nous avons aménagé un espace pour toute sa famille afin qu'il n'y ait pas de bousculade autour de lui.

Au fil des rencontres et des échanges, l'histoire de sa famille se découvre. Thomas réussit le concours pour l'École Normale Supérieure. Tout le monde pourrait s'en réjouir en constatant que l'inclusion dans le système éducatif fonctionne. Et pourtant, cette réussite a lieu au prix de



combats, de souffrances et de sacrifices ; de luttes humaines, administratives et médicales. En juin 2019, sa maman a obtenu la publication du récit des dix-sept premières années de la vie de Thomas. Un récit où nous découvrons le pire et le meilleur dont l'humanité, l'administration et la médecine sont capables. Beaucoup de familles avec des enfants en situation de handicap ou marqués par des fragilités se retrouveront dans ce récit de vie.

Mais ce livre est bien plus qu'un témoignage. Il pousse à la réflexion sur l'humanisation de la médecine que les groupes d'éthiques recherchent dans les hôpitaux. Il nous interpelle sur la réelle inclusion scolaire et les moyens qu'on devrait accorder pour que ces paroles ne soient pas seulement des discours politiques. C'est un livre qui appelle à plus d'humanité et qui tourne les chrétiens vers l'espérance qu'au cœur de ce mystère de la fragilité puisse se déployer la puissance de Dieu.

+ Père Christophe Roure

Baptisés et envoyés

C'est le thème du message que le pape François nous adresse pour la Journée Mondiale des Missions 2019.

Chers frères et sœurs,

J'ai demandé à toute l'Église de vivre un temps missionnaire extraordinaire au mois d'Octobre 2019, afin de commémorer le centenaire de la promulgation de la Lettre apostolique *Maximum illud* du Pape Benoît XV. La clairvoyance prophétique de sa proposition apostolique m'a confirmé dans l'importance aujourd'hui de renouveler l'engagement missionnaire de l'Église, de repréciser de manière évangélique sa mission d'annoncer et de porter au monde le salut de Jésus Christ, mort et ressuscité.

Célébrer ce mois nous aidera en premier lieu à retrouver le sens missionnaire de notre adhésion de foi à Jésus Christ, foi gratuitement reçue comme don dans le baptême. Notre appartenance filiale à Dieu n'est jamais un acte individuel mais un acte toujours ecclésial : de la communion avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, naît une vie nouvelle avec beaucoup d'autres frères et sœurs... Nous avons reçu gratuitement ce don et nous le partageons gratuitement, sans exclure personne. L'Église est en mission dans le monde : la foi en Jésus Christ nous donne la juste dimension de toute chose, en nous faisant voir le monde avec les yeux et le cœur de Dieu. L'espérance nous ouvre aux horizons éternels de la vie divine à laquelle nous participons vraiment. La charité dont nous avons l'avant-goût dans les sacrements et dans l'amour fraternel nous pousse jusqu'aux confins de la terre. Une Église en sortie jusqu'aux lointains confins demande une conversion missionnaire constante et permanente. Que de saints, que de femmes et d'hommes de foi nous donnent le témoignage, nous montrent comme possible et praticable cette ouverture illimitée.

C'est un mandat qui nous touche de près : je suis toujours une mission ; tu es toujours une mission ; toute baptisée et tout baptisé est une mission. Celui qui aime se met en mouvement, il est poussé en dehors de lui-même, il est attiré et attire, il se donne à l'autre et tisse des relations qui engendrent la vie. Personne n'est inutile et insignifiant pour l'amour de Dieu. Chacun d'entre nous est une mission dans le monde parce qu'il est fruit de l'amour de Dieu. Cette vie nous est communiquée dans le baptême qui nous donne la foi en Jésus Christ vainqueur du péché et de la mort, nous régénère à l'image et à la ressemblance de Dieu et nous insère dans le corps du Christ qu'est l'Église. En ce sens, le baptême est donc vraiment nécessaire pour le salut parce qu'il nous garantit que nous sommes fils et filles, toujours et partout, jamais orphelins, étrangers ou esclaves, dans la maison du Père.

Ainsi, notre mission s'enracine dans la paternité de Dieu et dans la maternité de l'Église, car l'envoi exprimé par Jésus dans le mandat pascal est inhérent au baptême : comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie remplis de l'Esprit Saint pour la réconciliation du monde. Le chrétien reçoit ce mandat, afin que ne manquent à personne l'annonce de sa vocation d'enfant adoptif, la certitude de sa dignité personnelle et de la valeur intrinsèque de toute vie humaine depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle.

La destination universelle du salut offerte par Dieu en Jésus Christ a conduit Benoît XV à exiger que soit surmontées toute fermeture nationaliste et ethnocentrique, toute compromission de l'annonce de l'Évangile avec les puissances coloniales, avec leurs intérêts économiques et militaires. Aujourd'hui

également, l'Église continue d'avoir besoin d'hommes et de femmes qui, en vertu de leur baptême, répondent généreusement à l'appel à sortir de chez eux, de leur famille, de leur patrie, de leur langue, de leur Église locale. Ils sont envoyés aux peuples, dans le monde qui n'est pas encore transfiguré par les sacrements de Jésus Christ et de son Église sainte. En annonçant la Parole de Dieu, en témoignant de l'Évangile et en célébrant la vie de l'Esprit, ils appellent à la conversion, ils baptisent et offrent le salut chrétien dans le respect de la liberté personnelle de chacun, dans le dialogue avec les cultures et les religions des peuples auxquels ils sont envoyés.

La coïncidence providentielle avec la célébration du Synode Spécial sur les Églises en Amazonie m'amène à souligner comment la mission qui nous a été confiée par Jésus avec le don de son Esprit est encore actuelle et nécessaire également pour ces terres et pour leurs habitants. Une Pentecôte renouvelée ouvre grand les portes de l'Église afin qu'aucune culture ne reste repliée sur elle-même et qu'aucun peuple ne soit isolé mais s'ouvre à la communion universelle de la foi. Que personne ne reste replié sur lui-même, dans l'auto-référentialité de sa propre appartenance ethnique et religieuse. La Pâque de Jésus rompt les limites étroites des mondes, des religions et des cultures, en les appelant à grandir dans le respect pour la dignité de l'homme et de la femme, vers une conversion toujours plus accomplie à la Vérité du Seigneur ressuscité qui donne la vraie vie à tous.

À ce propos, me viennent à l'esprit les paroles du Pape Benoît XVI que je voudrais rapporter ici et faire miennes : « Qu'a signifié l'acceptation de la foi chrétienne pour les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes ? Pour eux, cela a signifié

connaître et accueillir le Christ, le Dieu inconnu que leurs ancêtres, sans le savoir, cherchaient dans leurs riches traditions religieuses. Le Christ était le Sauveur auquel ils aspiraient silencieusement. Cela a également signifié qu'ils ont reçu, avec les eaux du baptême, la vie divine qui a fait d'eux les enfants de Dieu par adoption ; qu'ils ont reçu, en outre, l'Esprit Saint qui est venu féconder leurs cultures, en les purifiant et en développant les nombreux germes et semences que le Verbe incarné avait déposés en elles, en les orientant ainsi vers les routes de l'Évangile. ».

À Marie notre Mère, nous confions la mission de l'Église. Unie à son Fils, depuis l'Incarnation, la Vierge s'est mise en mouvement, elle s'est laissée totalement impliquer dans la mission de Jésus, mission qui est également devenue au pied de la croix sa propre mission : collaborer comme Mère de l'Église à engendrer dans l'Esprit et dans la foi de nouveaux fils et filles de Dieu.

Les Œuvres Pontificales Missionnaires accomplissent leur service en faveur de l'universalité ecclésiale comme un réseau mondial qui soutient le Pape dans son engagement missionnaire par la prière, âme de la mission, et la charité des chrétiens répandus dans le monde entier. En renouvelant mon soutien à ces Œuvres, je forme le vœu que le Mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019 contribue au renouvellement de leur service missionnaire à mon ministère.

Aux missionnaires hommes et femmes, ainsi qu'à tous ceux qui de quelque manière participent, en vertu de leur baptême, à la mission de l'Église, j'adresse de tout cœur ma bénédiction.

Pape François

Une porte se ferme

Après 346 ans de présence et de service à Évreux, le départ de la communauté des Filles de La Charité de Saint Vincent de Paul a pris effet le 10 septembre. Qu'elles soient vivement remerciées !

1 673 : quinze ans après la mort de nos saints fondateurs : (1660 Vincent de Paul- Louise de Marillac), nos premières sœurs répondent à l'appel du directeur de l'hôpital d'Évreux, pour servir corporellement et spirituellement les malades, en communauté de vie fraternelle, avec humilité, simplicité et charité.



domicile, centre de soins ; œuvres paroissiales : patronage, A.C.E. Visites des personnes âgées isolées, des prisonniers. Mais en 1977 la législation change, ce qui entraîne la fermeture du centre de soins, et des insertions diverses des sœurs. La communauté quitte la rue Jean Moulin pour venir s'insérer

davantage avec la population, rue Rousseau.

À l'occasion de leur décès, trois sœurs sortent de l'ombre en 1893 : L'épidémie du typhus fait deux victimes à l'hôpital, Sœur Gabrielle âgée de 72 ans (50 ans au service des malades) et Sœur Catherine de 52 ans (30 ans dans les hôpitaux). Elles ont été emportées en quelques jours, et presque en même temps.

En 1900 meurt Sœur Marie Cu villier, supérieure des Filles de la Charité « de la Miséricorde », le 17 septembre dans sa 83^{ème} année, dont 42 ans à Évreux et Monseigneur Sueur ne trouve pas de panégyrique plus éloquent à lui faire, que la simple énumération des œuvres fondées par elle : l'œuvre du vestiaire de Saint Antoine de Padoue - Distribution des soupes pendant l'hiver - Visites des Pauvres à domicile - Ouvroir des Orphelines - Patronage Ecoles. L'établissement de « La Miséricorde » ouvert par elle, en centre-ville en 1857, est devenu aujourd'hui « le foyer Morel, » pour handicapés.

En 1963, une étude socio-pastorale d'Évreux souligne que le centre-ville est largement pourvu de communautés religieuses enseignantes et soignantes. Nos sœurs quittent alors le centre-ville pour La Madeleine, rue Jean Moulin. Elles sont quatre Sœurs en service : soins à

2005 : La destruction de cet immeuble, oblige les sœurs à déménager. Depuis ce jour, elles habitent dans un HLM : 26 rue Joliot Curie, à la Madeleine. L'âge des Sœurs et le manque de vocations amènent le Conseil à fermer la communauté. En 2019, sur cette photo, nous sommes les dernières à vivre ce départ, en réalité nous restons à trois, Sœur Marie Joseph a eu son changement il y a quelques mois, pour une raison de santé. Durant des générations, nos Sœurs se sont investies dans ce milieu multiculturel, comme elles, nous avons suivi ce chemin. "Donnée à Dieu pour le service des pauvres", concrètement cela s'est traduit : par notre accompagnement et visites des personnes âgées, des malades, des isolés ; des immigrés, des prisonniers. Sœur Yannique reste sur le quartier : elle continue ses engagements missionnaires auprès des personnes les plus démunies. Elle fera partie de la communauté de Paris Saint Merri. Sœur Annie sera responsable de la communauté du Mans. Sœur Renée sera accueillie à la communauté de Paris-Périchaux.

Si notre porte se ferme sur Évreux, la porte du cœur de chacune de nous reste ouverte à nos souvenirs vécus avec vous, dans le diocèse.

Sœurs Annie, Renée et Yannique

Deux nouveaux curés

La paroisse Notre Dame du Grand Sud d'Évreux a accueilli son nouveau curé.

Après les célébrations pour le départ du Père Éric Ladon et du Père Laurent Bailly, la paroisse s'est retrouvée dimanche 1er septembre pour accueillir notre nouveau curé, le Père Willy Phoba, originaire de la République démocratique du Congo, et arrivant de la paroisse Gaillard-sur-Seine aux Andelys, où il exerçait comme prêtre coopérateur.

Le Père Michel Daubanes, vicaire général a présidé cette célébration de présentation au nom de notre Père évêque, Christian Nourrichard. Après la lecture de la lettre de nomination, le père Willy a reçu les clefs des églises des maires de nos communes, Mme Le Goff de Guichainville, M. Hubert des Baux Ste Croix, M. Simon des Ventes, ainsi que M. Ternisien conseiller municipal du Val David. Après le temps des lectures, le Père Daubanes a demandé au père Willy s'il acceptait cet envoi en mission. Il a répondu oui avec ferveur. Toute



l'EAP a renouvelé sa profession de foi, suivi par l'assemblée. Le Père Daubanes remet ensuite l'Évangile au père Willy pour sa proclamation.

Le verre de l'amitié à la salle paroissiale a conclu la matinée.

Serge Rondreux

St Nicaise du Vexin Normand : Bienvenue au père Balthazar !

Dimanche 8 septembre, une semaine après le départ des pères Roland et Ludovic, vécu dans la fraternité, l'émotion et l'action de grâces, nous ne sommes pas restés orphelins puisque nous avons accueilli le père Balthazar Habimana, envoyé par notre évêque comme nouveau pasteur de notre paroisse.

Dès le début de la célébration, nous avons chanté notre appartenance à l'Église, particulièrement celle « qui-est-à-St-Nicaise », « Corps du Christ, appelés à chanter la libre louange de Dieu, pour former un seul Corps baptisé dans l'Esprit. »

Puis la nouvelle Équipe d'Animation Pastorale, nommée au mois de mai dernier, a présenté la paroisse et ses quatre communautés locales, soit un total de 20 000 habitants avec vingt-cinq clochers qui recèlent bien des trésors et plus de deux cent cinquante bénévoles actifs à son service. Ensuite, le père Michel Daubanes, installa officiellement le

père Balthazar dans sa nouvelle responsabilité précisant, avec une pointe d'humour, que celui-ci apportera de la couleur à notre paroisse !

À l'issue d'un repas convivial partagé et d'un après-midi festif, la journée s'est conclue de manière spontanée et originale par l'accueil personnalisé des jeunes de l'aumônerie avec un acrostiche du prénom Balthazar : B comme bienvenue, A comme Amour, L comme Louange, etc. Il en a été très touché, heureux de la célébration, de l'accueil, des premiers liens, de l'organisation, de la spontanéité et la fraternité des gens.

Avec le père Balthazar, notre nouveau pasteur, nous sommes prêts à nous retrouver les manches pour explorer de nouvelles pistes et bâtir l'Église de demain.

Véronique Dru

Ressourcement au Bec Hellouin

L'aumônerie catholique de l'EHPAD d'Harcourt proposait, pour quelques résidents, une journée de pèlerinage au Bec Hellouin. La responsable nous raconte.

Six résidents se sont inscrits et c'est accompagné de deux animatrices et huit bénévoles que nous nous sommes retrouvés dans ce lieu chargé d'histoires différentes au fil des ans et aussi de spiritualité grâce aux moines qui occupent et entretiennent les lieux depuis la fin de la dernière guerre.

La pluie avait décidé d'être des nôtres, aussi dès notre arrivée nous nous sommes dirigés vers la chapelle pour assister à la célébration quotidienne de la messe où nous avons été accueillis par le Père Abbé.

Célébrée par les moines selon les rites traditionnels en latin, les chants avec les voix des moines, ainsi que l'acoustique particulière de la chapelle, donnaient une expérience rituelle essentielle et propice au recueillement, à la prière, à la recherche de Dieu, de soi, des autres dans une commune union. L'eucharistie fut un temps fort de partage et d'amour du Christ ; imprégnés par la force de ce beau sacrement, nous étions armés pour la suite de la journée, même avec la pluie.

Après la liturgie, nous avons regagné à pieds la maison des hôtes pour un repas fraternel, préparé par le frère hôtelier. Ce fut un moment de détente et très apprécié de tous. Nul besoin d'interroger quiconque, les rires et les plaisanteries nous donnaient les réponses. Toutes et tous habités par la joie partagée.

Initialement, nous avons prévu une visite du parc, mais étant donné la météo, le père Abbé



est venu nous chercher pour une visite du cloître, à l'abri, et nous faire l'honneur de nous servir de guide.

Quelle grandeur ! Quelle beauté majestueuse de ces lieux. Quels beaux témoignages de vie ; nous en avons profité sans mesure.

Le temps passe vite en si bonne compagnie, mais il fallait se séparer, chacun regagnant son quotidien. Après avoir vécu de tels moments forts de solidarité, de fraternité, remplis de joie, nul n'est reparti comme il était venu... Que de visages rayonnants !

... Conscients et assurés que cette journée a apporté beaucoup de réconfort ; merci à chacun d'avoir participé et que cela s'inscrive dans nos cœurs !

Liliane Gautruche.

Librairie Saint Augustin

Redécouvrons la librairie religieuse d'Évreux, au service de la Pastorale. De nombreuses personnes la soutiennent. L'une d'entre elles nous en parle.



Nous la connaissons tous. Les plus anciens diront Saint Paul, pour beaucoup La Procure, mais réellement Saint Augustin.

Elle a toujours existé ou presque... Car oui, elle a bien failli disparaître, comme d'ailleurs un tiers des librairies religieuses menacées de fermeture définitive aujourd'hui, faute de repreneur.

Mais, " Le vent souffle où il veut, tu entends sa voix, mais tu ne sais pas ni d'où il vient, ni où il va " (Jn 3, 8). C'est ainsi qu'en 2015, après la fermeture de La Procure suite à un départ en retraite, dix familles de paroisses différentes se sont unies dans le Christ pour ouvrir la librairie Saint Augustin. Chaque famille affirme avec humilité que ceci est l'œuvre de Dieu et qu'elles n'ont été que son instrument.

L'œuvre du Seigneur pourrait s'arrêter là mais il n'en est rien. Aujourd'hui, c'est Catherine, qui après avoir reçu les sacrements du baptême, puis de l'eucharistie et de la confirmation demanda au Seigneur dans sa prière, comment faire connaître l'amour du Seigneur dans une famille non croyante et lui confia qu'elle désirait trouver un travail où elle pourrait vivre sa foi tous les jours.

La réponse du Seigneur ne se fit pas attendre. Un mois seulement après les sacrements reçus, Catherine entra à la librairie Saint Augustin.

Très vite, elle s'aperçut que cela était bien plus qu'un travail, un envoi en mission. Oui, à la librairie, on trouve ce que l'on ne trouve pas sur Internet, " le Christ présent au milieu de nous".

Un lieu d'évangélisation, capable de toucher les personnes qui restent sur le parvis, et que le Christ rejoint par l'accueil bienveillant, la fraternité, la rencontre, l'écoute et le partage. Cette librairie n'aurait pas lieu d'exister si nous ne croyons pas au Seigneur, mais aussi au soutien de tous, prêtres, paroissiens. Tous vous êtes concernés par son maintien.

A son tour, la librairie soutient les monastères et abbayes en vous proposant des produits monastiques comme les confitures du Carmel du Havre, les bonbons de l'abbaye de la Trappe, les sirops d'Eygubelle ou encore les santons de l'abbaye de Jouarre, les hosties des Soeurs de l'abbaye de Blauvac...

Elle fait travailler des ateliers solidaires qui créent des objets religieux pour apporter de la joie à travers des messages d'amour, de paix et de solidarité. Notamment des croix murales très colorées, des chapelets, des cadres prières.

De jolis cadeaux pleins de sens pour toutes les occasions, baptêmes, communions, Noël...

Aussi, je vous invite à venir découvrir ou redécouvrir la librairie Saint Augustin, votre librairie (du mardi au samedi de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 18 h). Vous y trouverez forcément en plus de l'accueil chaleureux, le livre, le cadeau ou l'objet qu'il vous faut.

Entrez dans cette librairie religieuse, cela donne du sens !

Pour répondre aux besoins des personnes éloignées, la librairie a ouvert depuis le 1^{er} juillet un site marchand sur internet www.librairiesaintaugustin.com.

Élisabeth Reis



**Il vit et
il te veut
vivant!**



Jeunes
Diocèse
d'Evreux 

Dates

2019 - 2020

13 octobre / Evreux
Aumônerie : Journée
de rentrée

30 novembre / Evreux
Uni'T : Veillée de
louange

15 décembre / Evreux
Scouts de France :
Lumière de Bethléem

28-29 mars
Temps fort diocésain
3^{ème} au Lycée et Con-
firmants/Confirmés
Concert avec le
Groupe Hopen

2 avril / Evreux
Rassemblement
de l'Enseignement
Catholique

11-16 juillet / Lourdes
Pèlerinage diocésain

Eté: Pèlerinage
En Pologne

Contact

 02 32 62 19 89
 jeunes@evreux.
catholique.fr

Mois missionnaire extraordinaire

À l'appel du pape, le mois d'octobre sera un temps missionnaire extraordinaire. La responsable diocésaine de la Coopération Missionnaire nous donne quelques précisions.

En effet, à l'occasion des cent ans de l'exhortation de Benoît XV en 1919 - (appel à la paix à la suite de la 1^{ère} guerre mondiale), le pape nous invite, tout au long du mois d'octobre, à nous reposer la question de notre vocation de baptisé et de notre élan missionnaire : "une invitation permanente du Christ", à ne pas "perdre courage", à "élargir nos horizons".

« Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde ! », c'est le thème de l'année missionnaire qui démarre en octobre avec la semaine missionnaire mondiale du dimanche 13 octobre au 20 octobre 2019.

Ces animations se vivent en paroisse, dans les aumôneries de jeunes, les groupes de catéchèse, les groupes de prière, les mouvements, les maisons de personnes âgées, les communautés religieuses... Ainsi chaque personne baptisée, chaque paroisse, chaque congrégation, chaque communauté est invitée à s'investir pour que ce mois soit extraordinaire !

Témoignage

Le Service diocésain de la Coopération Missionnaire permet aux catholiques originaires du diocèse d'Évreux, en mission à l'étranger (religieux, religieuses, laïcs) de rester unis à leur diocèse d'origine.

Le temps des congés est souvent l'occasion de rencontrer ces personnes en mission ailleurs. En août, le Service de la Mission Universelle a rencontré Sœur Jocelyne Audrain, missionnaire à Tebessa en Algérie, depuis 1972 :

Sœur Jocelyne, comment s'est éveillée votre vocation et le choix d'une communauté ?

› Mes parents n'étaient pas pratiquants. À 18 ans, j'ai eu envie de lire le Nouveau Testament. J'étais timide mais j'ai fait la démarche d'aller demander un Nouveau Testament aux Sœurs de St Jean à Évreux. À la fin de sa lecture, j'ai dit : « C'est Celui-là que je dois suivre ». Je voulais

Dans le diocèse d'Évreux :

Durant le mois d'octobre, les diocèses de France se relaient pour prier pour la mission des chrétiens dans le monde.

Le diocèse s'est inscrit pour le jeudi 24 octobre.

Les paroisses, les communautés religieuses, aumôneries de maisons de retraite, les différents groupes de prière qui peuvent exister... sont appelés à se succéder dans cette prière continue.

Pour vous inscrire dans cette chaîne de prière, à l'heure qui vous conviendra, merci de contacter Martine HUE (06 78 35 36 29 – martinehue@wanadoo.fr). Des ressources pour l'animation du mois missionnaire extraordinaire sont également disponibles (contacter Martine HUE) ou rendez-vous sur le site des Œuvres Pontificales Missionnaires : www.opm-france.org.

être missionnaire franciscaine et une amie m'a conseillé de rencontrer les franciscaines missionnaires de Marie. J'avais une grande envie de rencontrer d'autres peuples.

Que faites-vous en Algérie ?

› Infirmière, en hôpital public jusqu'à la retraite. Je fais des soins à domicile, du soutien scolaire, primaire et universitaire. Je parle l'arabe du terroir.

Et la vie en communauté ?

› Nous n'avons pas de prêtre sur place, mais le soutien d'un prêtre une fois la semaine.

L'Église soutient les petites communautés. Le vivre ensemble est très développé, avec 99 % de musulmans. Nous arrivons à vivre au milieu des gens avec nos différences.

Que voulez-vous exprimer de l'Église d'Algérie ?

› C'est une Église pauvre, petite, mais qui vit ! Il y a très peu de vocations mais des conversions. Les lieux de culte sont déclarés. Ce sont les étudiants subsahariens qui constituent l'Église.

Comment avez-vous vécu le drame de Tibbéline ?

› Très douloureusement et je le vis encore mal ! Les algériens n'en parlent jamais et pourtant, c'est encore présent. La population nous est reconnaissante d'être restées après ce drame.

Comment voyez-vous l'Église de France ?

› Nous prions pour l'Église de France et nous suivons l'actualité de l'Église universelle. Un évêque d'Algérie participe à la Conférence des Évêques de France. Il y a des liens. Nous prions souvent pour les évêques.

Sr Jocelyne, que voudriez-vous partager ?

› Je veux parler d'espérance : il est possible en dehors de tout intégrisme de vivre ensemble de très belles choses, la solidarité : la population vit une confiance avec les Sœurs. Cette confiance me bouleverse. Beaucoup de gens viennent à la maison pour parler. Nous avons une vie de quartier. Il y a une grande hospitalité. Des musulmans apportent des fleurs, des cierges pour la chapelle. Le quartier a une histoire, où chrétiens, musulmans et juifs vivaient ensemble, avant la guerre d'indépendance. Il n'y a pas besoin de paroles. La base de tout : l'écoute, le respect.

Le thème du mois missionnaire « baptisés et envoyés », cela veut dire quoi pour vous ?

› On peut évangéliser par l'amitié, la prière. On enlève ce qui est superficiel. On va au cœur de notre foi. Comme Jésus sur les routes de Galilée, nous vivons l'évangélisation, sur un chemin qui nous apprend à respecter les autres. Sur ce chemin, certains nous rejoignent, d'autres nous suivent de plus loin. On ne peut pas crier que l'on croit mais on peut le dire par notre manière de vivre.

Sœur Jocelyne Audrain

Un temps pour observer

Le temps d'été est l'occasion d'accueillir dans le diocèse des prêtres venus d'autres horizons, nous vous livrons ci-dessous le témoignage du Père Janko Kristof, prêtre autrichien, venu vivre un temps dans le diocèse.

" J'ai demandé un séjour de deux mois. Je voulais avoir une expérience approfondie de l'Église en France et je cherchais un lieu où une communauté était prête à m'accepter. Je suis très reconnaissant à Jean-François Berjonneau et à la Fraternité Missionnaire pour leur accueil chaleureux et leur traitement hospitalier.

Lorsque j'ai décidé de venir en France, l'idée que je me faisais était que l'Église de France était beaucoup plus frappée par la sécularisation à cause de la révolution et des événements qui

ont suivi, plus que nous en Autriche.

J'avais deux mois pour observer, regarder, demander, réfléchir. Avec mes évolutions linguistiques croissantes, j'ai pu aider un peu, particulièrement en août. Au cours des premières semaines, j'ai beaucoup voyagé avec Jean-François Berjonneau et j'ai pu avoir un aperçu de ce à quoi il est impliqué.

J'ai été invité à plusieurs reprises et j'ai expérimenté beaucoup d'hospitalité et appris à connaître les avantages de la cuisine française, en particulier de la cuisine normande. Pour

moi, le 15 août était très distinctif. Avec père Michel, nous avons célébré trois messes dans le doyenné de Gaillon et des Andelys. Nous avons compté pour cette zone, parmi les 47 000 habitants, une participation totale d'environ deux cents fidèles. Il y avait environ dix enfants, presque pas d'adolescents, à peine des adultes, mais toujours des personnes âgées.

J'ai vu de nombreuses églises dans les villes et les villages. J'admirais les grands bâtiments et m'émerveillais de ce que le gothique normand avait créé. Toutes les églises ici sont très anciennes et rappellent une vie ecclésiastique très développée en France. Les petites et parfois les plus grandes églises du pays sont à peine utilisées pour les services religieux, ils sont surtout nécessaires pour les enterrements, les baptêmes et les mariages.

J'ai vu à la fois à Gaillon et aux Andelys, une petite communauté de personnes engagées dans l'Église. Ces personnes consacrent beaucoup de temps et d'énergie à la vie d'une Église locale. Pour moi, le nombre de ceux qui marchent avec nous aujourd'hui sur le chemin de la foi n'est pas déterminant. Des personnes sont disposées à vivre la foi aujourd'hui et à servir la communauté. Pour nous prêtres, cela signifie que nous devons les accompagner avec une grande délicatesse et les renforcer dans leur ministère. Ce sont elles qui forment la paroisse, pas seulement nous les prêtres. Nous les accompagnons un temps donné, nous devons utiliser ce temps pour les respecter, les soutenir et les remercier de tout ce qu'elles font pour la communauté ecclésiale."

Propos recueillis par Martine Hue

Remerciements

Les prêtres remplaçants lors des congés d'été, ont été réunis par le père Éric Ladon, vicaire épiscopal, le jeudi 22 août. Ils se sont exprimés sur leur séjour, en ville ou en campagne. En voici quelques extraits :

" J'ai pu aider en août. J'ai beaucoup voyagé avec le père Jean-François Berjonneau (Mont St Michel, Chartres, le Bec Hellouin). J'ai admiré le gothique normand. Nous, prêtres, nous accompagnons les personnes avec grande délicatesse. "

« Nous avons été gâtés par l'hospitalité, marqués par l'accueil et la chaleur. »

« Je remercie le diocèse d'Évreux, où je viens pour la première fois accueilli par le père Diouf. J'ai aimé le partage, l'échange d'expérience. Je me suis senti comme chez moi. »

« Merci au diocèse pour l'accueil de ce temps d'été. On dit les normands pas accueillants, je ne l'ai pas ressenti ».

« Je suis venu pour la première fois en 2008 avec le père Sébastien Jean. J'ai été accueilli par une Équipe d'Animation Pastorale très fraternelle. Ce fut aussi l'occasion aussi de plusieurs visites :

Mont St Michel, Chartres, ainsi que l'ouverture d'une communauté qui a soif de prêtres. »

« Je viens pour la troisième fois en France. Le dimanche, dans cette paroisse, c'est beaucoup de monde, familles et enfants. Il y a des équipes dynamiques et très engagées. »

« Merci au diocèse pour cette première fois en Normandie. Je fus très bien accueilli par les fidèles. On sent que la foi en France est en train de s'éteindre, mais dans la paroisse où j'étais, la foi est là. Je pars avec une grosse dette : la reconnaissance. »

« Je suis marqué par ce premier séjour en France. Découvrir l'organisation des équipes dans plusieurs secteurs : baptême, mariage, funérailles. C'est une foi qui sommeille un peu. Merci pour l'accueil reçu. »

Propos recueillis par Yvette Delacour

Camp ACE

Cet été, du 16 au 20 juillet, un camp de l'Action Catholique des Enfants était organisé avec le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne près de Pont Audemer, en même temps que le « Solifest » du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement - Terre Solidaire, sur le thème du réchauffement climatique et la solidarité internationale. La responsable nous en parle.

Des enfants des clubs du Neubourg, d'Évreux La Madeleine/Netreville et de Vernon se sont mêlés aux enfants de l'Orne et de la Manche.

Voici des expressions des enfants eux-mêmes, notées sur leur carnet de bord :

Le 16 juillet : « Quand on est arrivés, les personnes étaient accueillantes, on a fait des jeux pour se connaître. »

« J'ai aimé la veillée avec les scouts et fabriquer des tawashis « (éponges à partir de vieilles chaussettes).

Le 17 juillet : « J'ai aimé la chasse aux trésors et le jeu « pouik-pouik » et on a goûté tous ensemble » « J'ai aimé le temps calme. »

Le 18 juillet : « Aujourd'hui, on est parti au Solifest pour faire une très grande ballade ! On a rencontré des migrants et pique-niqué avec tout le monde. Puis on est parti à côté du château prendre des branches de bois, des plumes de pigeon et des pommes de pin pour fabriquer des objets « naturels ». Pour finir, on a fait une veillée contes et chants inventés par le MRJC sur la Terre.

Le 19 juillet : « Aujourd'hui, c'était la grasse matinée, mais mes copines m'ont réveillée. Après, on a déjeuné puis on a fait des activités de jeux ».

« J'ai bien aimé les grands jeux avec le MRJC et les scouts. Après, on a donné à manger aux chèvres et aux cochons » (dans la ferme pédagogique, dont la visite fut très appréciée).



Le 20 juillet : « On a manifesté à Pont-Audemer, avec les scouts, on a aussi marché dans la ville pour dire aux gens de venir avec nous. Le soir, la boum avec le MRJC, le CCFD/Terre solidaire. ». Ce rassemblement, point d'orgue du Solifest, avait été préparé par les enfants, jeunes et adultes : slogans, panneaux, chants, musique... et interview des passants sur ce qu'ils faisaient pour lutter contre le réchauffement climatique. Ce fut une belle expérience !

Au retour : « Le départ était triste, j'ai beaucoup pleuré »

La veillée du 3^{ème} soir avec Jacques, aumônier du CCFD-Terre Solidaire : « C'était bien, quand il nous a montré le nid d'oiseau et les plumes, (ce fut une belle surprise pour les enfants, en introduction sur la Création !) puis on répondait aux questions en petits groupes. » C'était sur *Laudato Si'*, nous avons trouvé un support du diocèse de Nanterre adapté aux enfants. Nous avons chanté le psaume de la Création de P. Richard, accompagnés de la guitare.

Les sept enfants d'Évreux qui étaient en club ensemble sauf une, ont renforcé leurs liens amicaux tout en étant ouverts aux autres, en particulier avec la seule participante de Vernon qui a ainsi découvert l'ACE. Cela est de bon augure pour la suite de leur vie en mouvement ACE !

Merci à l'équipe d'animation : Delphine, Florine, Elise et Florent.

Geneviève Magan

Équipes Notre Dame

À travers ce descriptif, faisons connaissance avec les Équipes Notre Dame, Mouvement présent dans notre diocèse, dont Marie-Christine et Vincent Mathieu sont responsables.

Nous sommes un mouvement catholique international qui rassemble 55 000 couples mariés ayant le désir de vivre pleinement les richesses de leur sacrement de mariage. Nous sommes convaincus que le sacrement de mariage est un trésor sur lequel on peut construire sa vie de couple. À la condition de s'en donner les moyens. C'est ce que proposent les Équipes Notre-Dame.

Les conditions pour entrer aux équipes sont au nombre de deux : la première, qui tient à la spécificité même du mouvement, c'est d'être unis par le sacrement de mariage. La seconde, c'est d'avoir le désir de progresser spirituellement en couple, avec le soutien de l'équipe, en utilisant la pédagogie proposée.

Ce désir est primordial. C'est par leur amour, leur volonté et leur foi que les équipiers Notre-Dame cheminent à la suite du Christ. « Viens, suis-moi », a dit le Christ.

Pourquoi en équipe ? Les équipiers Notre-Dame sont conscients de leurs limites et sont persuadés que cheminer en équipe permet plus facilement de surmonter les obstacles et d'avancer avec dynamisme.

Nous sommes un mouvement en lien avec l'Église catholique. Chaque équipe comprend un prêtre, dont le rôle est d'aider les membres de l'équipe à accueillir la grâce de leur sacrement de mariage dans le quotidien de leur vie.

Le mouvement a rencontré à plusieurs reprises le Pape, à l'occasion de rassemblements à Rome : Paul VI en 1970 et 1976, Jean-Paul II en 1982 et 2003, François en 2015. Les Équipes Notre-Dame ont été reconnues par le Vatican Association Internationale Catholique en 1975 et Association Privée Internationale de Fidèles en 2002.

2 300 équipes (soit 9 576 couples, 563 veuves/veufs et 2 135 prêtres accompagnateurs) réparties sur tout le territoire (chiffres 2016).

Une organisation au service :

- › Les équipes sont regroupées en secteurs (4 à 45 équipes par secteur).
- › Les 142 secteurs sont regroupés en 20 régions, regroupées en 4 provinces.

Chaque niveau a plusieurs rôles :

- › Être à l'écoute des besoins,
- › Diffuser les orientations du Mouvement établies à partir de cette écoute,
- › Animer le secteur, la région ou la province, organiser des formations, pour aider les équipes à vivre pleinement les objectifs et les moyens proposés.

L'objectif des équipiers Notre-Dame :

- › Cheminer avec le Christ, personnellement et en couple, vivre au quotidien le sacrement de mariage et porter du fruit, c'est l'objectif que poursuivent les équipiers Notre-Dame.
- › L'amour grandit dans le dynamisme, dans un projet commun, dans un renouvellement constant. Dire à l'autre « je t'aime » veut aussi dire « nous ferons tout pour que notre amour grandisse, pour que le projet que nous allons tenter, soit une aventure exaltante. Nous allons construire quelque chose ensemble, sous le regard et avec l'aide de Dieu. »
- › Cet amour, transfiguré par le Christ, n'est pas une lumière qui reste cachée, réservée au couple. Il doit être fécond, rayonner, témoigner. La grâce reçue par le sacrement n'a de sens que si elle est donnée généreusement à d'autres.
- › « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13).

Agenda

- › Avec un ami, fidèle et patient, Jésus-Christ.
- › Avec l'aide de moyens simples, à vivre en couple.
- › Avec le soutien de compagnons de route, au sein d'une équipe.

Pour cheminer vers un but, il faut de la volonté et des actions concrètes, des jalons intermédiaires, des rendez-vous réguliers. C'est ce que font les couples des Équipes Notre-Dame en mettant en œuvre des moyens simples à vivre en couple et en équipe, pour se donner force, courage et soutien.

Prenant exemple sur la vie monastique dont la « règle » guide la vie spirituelle et communautaire depuis des siècles, les Équipes Notre-Dame ont choisi six actions à réaliser régulièrement, personnellement ou en couple :

- › Le devoir de s'asseoir, moment d'échange en couple pour faire le point, tant sur la vie quotidienne que sur les points fondamentaux de notre vie de couple,
- › L'oraison, temps de prière personnelle offert gratuitement dans un « cœur à cœur » avec le Seigneur (à l'image du temps accordé à un vrai ami),
- › L'écoute de la Parole de Dieu, pour mieux connaître la Bible, l'enseignement du Christ et ainsi alimenter notre prière personnelle,
- › La prière en couple, prolongement de notre vœu de foi exprimé avec force par le sacrement reçu le jour du mariage,
- › La règle de vie, ensemble d'actions concrètes pour inscrire le quotidien dans un chemin d'amour,
- › La retraite annuelle, sorte de « révision générale » du bon fonctionnement de notre vie spirituelle.

Ces différentes actions portent le nom de points concrets d'effort, signifiant ainsi l'exigence d'une vie de couple durablement tournée vers l'amour et vers le Christ.

Ces actions personnelles ou en couple trouvent un soutien fraternel dans une équipe de quatre à six couples mariés accompagnés par un prêtre. L'amitié, l'écoute, le partage, la prière sont le cœur des réunions mensuelles, sous l'animation bienveillante du responsable d'équipe.

Les Équipes Notre-Dame n'imposent pas à leurs membres une spiritualité déterminée ; elles veulent simplement les aider à s'engager en couple sur le chemin tracé par le Christ.

L'entraide fraternelle se vit aussi lors des rencontres organisées par le Mouvement, à chaque niveau : local, régional, national ou international.

Marie-Christine et Vincent Mathieu

Messes et adorations pour les vocations

- › Évreux : 1^{er} jeudi du mois, 18 h 30, chapelle de la Providence, 7 rue Joséphine.
- › Louviers : messe le samedi à 9 h suivie de l'adoration jusqu'à 10 h.
- › Bernay : messe le lundi à 18 h suivie de l'adoration à l'église Ste Croix.
- › Vernon : messe le vendredi à 18 h 30 adoration à 17 h 30.

Contact : monastere invisible.evreux@wanadoo.fr

Dimanche 6 octobre, 17h30

Concert

Avec le quatuor Arco Quart & Co à l'église d'Acquigny. Entré libre.

Contact : 02 32 50 23 14

13 octobre

Rentrée

De l'Aumônerie de l'Enseignement Public à l'abbaye de Lisors. Espace Game sur le thème : Où est passé le trésor de Mortemer ?

Contact : Nathalie Buée
06 75 37 10 09

Samedi 19 octobre

Katorin

Rencontre pour enfants de 8 à 16 ans.
Jeux, amitié, prière.

Contact : Corinne Barrandon
corin.barrandon@orange.fr
08 86 78 51 96

Limite, devoir, gratuité...

Je sais que ce sont des gros mots, mais j'ose les prononcer, au risque de paraître incorrect et de froisser les oreilles innocentes.

De limite, on n'en veut plus, puisque tout est possible. D'ailleurs, au nom de quoi devrait-on arrêter le progrès ? Passe encore la limitation de vitesse : il y a des vies en jeu et des économies à faire. Même les insultes homophobes dans les stades, pourquoi en faire un plat ? C'est la culture du foot (entendu sur France Info), donc un faux problème ! Vieille histoire, depuis la tour de Babel : les gens de ce temps-là voulaient atteindre le ciel, plus haut que la lune, donc. La limite s'est imposée d'elle-même : ça a très mal fini, mais l'espèce humaine n'a pas renoncé pour autant à dépasser les bornes que sont la patience, la prudence, la sagesse, le respect de l'homme et de son environnement, l'humilité.

Le devoir, maintenant ! Il n'a pas du tout bonne presse : c'est qu'il s'impose de l'extérieur, sans tenir compte de nos droits. Oui, nous avons droit à être satisfaits dans nos besoins, nos désirs, nos fantasmes. Au nom de quoi, là encore, nous empêcher d'avoir un enfant, que nous soyons femme seule ou femmes en couple ? Et l'enfant, lui, n'a-t-il pas aussi des droits qu'il faudrait entendre ? Mais le « il faudrait » est de trop, je sais bien...

La gratuité ? Allons, ça n'existe pas ! Tout doit pouvoir se monnayer. Certaines questions



soulevées par l'extension de la PMA et la légalisation de la GPA seraient résolues si on indemnisait les dons de gamètes et rémunérerait convenablement les mères porteuses. Encore une affaire de sous, à l'heure où le « tout économique » asservit les plus pauvres et pollue notre atmosphère.

Suis-je dépassé par les événements ? Je ne le crois pas ! Sont dépassés, plutôt, ceux et celles qui courent après un soi-disant progrès qui les prive de toute liberté et de toute réflexion.

Frère Paul Emmanuel

Roc de la paix

En juillet, les louvettes d'Évreux ont participé au rendez-vous du "Roc de la paix". Une responsable raconte ces quelques jours d'aventure au centre de la France.

Au mois de novembre dernier, Akéla demandait à toutes les louvettes de fabriquer un dossier avec des dessins de la jungle, des prières et des événements marquants de leur vie dans la famille heureuse. L'objectif était de participer à un concours national pour un camp intitulé « roc de la paix » en juillet 2019 à Argy en Indre et Loire. Ce lieu, tout à fait adapté à un camp louvetisme, se trouve au centre de la France, dans la province Cœur de France.

En février, la clairière de la 11^{ème} Evreux recevait ce courrier :

Félicitations ! Nous avons bien reçu le dossier de participation au Rendez-vous du Roc de la Paix de ton unité. Ton unité a été choisie pour participer à cette grande aventure nationale. Bravo ! Tes lous viendront, tels des ambassadeurs, porter les couleurs de ta province. A toi de t'assurer qu'ils seront dignes de se présenter au bord de la Waingunga, devant le Roc de la Paix. Ce Rendez-vous du Roc de la Paix sera un temps fraternel qui rassemblera quarante unités de France. Bonnes chasses !

L'effervescence était à son comble le samedi 6 juillet quand trois cheftaines et vingt-et-une louvettes grimpaient avec allégresse dans le car pour un voyage de quatre heures ponctué de jeux, de chants, de rires et de bavardages enthousiastes !

Akela (Hélène Loust), Bagherra (Inès Hamidi) et Chil (Marie Jouault) témoignent :

"Le roc de la paix a commencé dès la montée dans le car avec la joie des louvettes. Nous avons chanté et fait de la progression. Quatre heures après, nous étions arrivées sur le lieu de camp. Nous avons commencé par le montage des tentes toujours dans la joie, l'entraide et la bonne humeur avant de participer à une grande



chasse qui a bien fatigué les lous!! Et leur a permis une bonne nuit de sommeil après les services, le repas et une belle veillée.

Et heureusement que la nuit a été réparatrice car la journée de dimanche était bien chargée avec un réveil à 8h pour un rasso avec toutes les clairières et meutes (impressionnant !) suivi de la messe très vivante et joyeuse célébrée par l'archevêque de Bourges. L'homélie, spécialement adaptée aux lous était très intéressante.

Après le déjeuner, une nouvelle grande chasse était organisée dans un petit bois.

Le lundi, nous nous sommes préparées à partir et, après la grande chasse du matin, le rasso de fin nous a permis de souhaiter l'anniversaire à deux lous nés un "8 juillet" parmi les 8000 présents dont Emérentienne de notre clairière!

Le camp était très épuisant pour les lous et les chefs. Mais c'est un souvenir inoubliable.

Ce que nous avons le plus aimé, c'est de voir les enfants avec des sourires malgré la fatigue. La joie des louvettes est unique!"

Corinne Barrandon

L'église du XIV^{ème} résonne avec les étoiles

La Dépêche de l'Eure vendredi 6 septembre 2019.

À l'occasion du 5^{ème} festival des étoiles symphoniques, un ensemble de jeunes musiciens à cordes est venu faire résonner la voûte de l'église du XIV^{ème} siècle de l'ancien village entourant le château de la Gadelière.

La jeune « camerata », composée de onze instrumentistes des Petites Mains symphoniques, s'est investie avec brio dans le 3^{ème} concerto Brandebourgeois de J.S Bach ainsi que dans une interprétation tout en fraîcheur du concerto en la mineur de Vivaldi, qui a été « bissé » immédiatement !

À suivi un duo violon-violoncelle par deux très jeunes professeurs des Petites Mains

Symphoniques qui a fait vibrer le public avec « Hallelujah » de Leonard Cohen, Nirvana et en contraste « le Printemps » de Vivaldi.

Concert qui a ravi petits et grands en admiration devant le professionnalisme et la décontraction de ces jeunes musiciens tous très talentueux, réunis en Académie d'été à l'Ecole des Roches par Éric du Faÿ, ardent initiateur de ce projet depuis 18 ans qui a réuni plus de 250 enfants dans toutes les disciplines musicales et organisé près de 50 concerts autour de Verneuil du 13 au 23 août 2019.

Trompes et échos en l'église

Paris-Normandie mercredi 11 septembre 2019.

Les voûtes gothiques de l'église sainte-Foy ont résonné au son des trompes de chasse de l'équipage du Haras du Pin, dans le cadre des fêtes de Conches-en-Ouche. Les sonneurs ont interprété quelques-unes de leurs musiques traditionnelles comme le Graisivaudan, le Carillon et L'hommage aux piqueux.



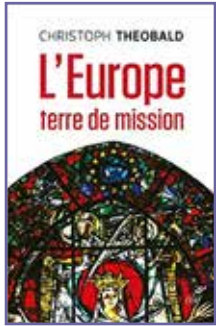
Ce concert a succédé aux chants de la chorale des Échos du donjon, sous la houlette d'une nouvelle cheffe de chœur, Christelle. Cette dernière a présenté un programme éclectique mettant en jeu divers genres musicaux, d'un extrait de Haendel à une berceuse cosaque, traduite en français, d'Aznavor à Nougaro,

pour terminer sur un Alléluia malgache bien envoyé.

La présidente de la chorale, Jacquie Bridonneau, a lancé un appel à la recherche de nouveaux choristes !

L'Europe terre de mission

Cet ouvrage de Christoph Théobald, paru en mars 2019, nous est présenté ici.



La thèse du théologien jésuite est d'une actualité brûlante alors que nos paroisses connaissent un appauvrissement qui pourrait nous décourager. En s'appuyant sur l'attitude de Jésus, sur le Concile Vatican II, sur des encycliques majeures de ces dernières décennies, et sur le pape François, Christoph Théobald invite à remettre la doctrine chrétienne en relation avec la réalité culturelle et avec les exigences des personnes de notre époque.

Pour développer sa thèse, Théobald insiste de façon passionnante sur le style de Jésus, qui accueille les personnes non pas en fonction d'une foi religieuse bien précise, mais d'une pluralité de la foi en la vie avec toutes les nuances qu'elle peut avoir. Jésus accueille avec hospitalité toutes les rencontres, il se laisse questionner par elles en toute liberté et leur accorde crédit, avec « une capacité messianique à engendrer la foi ». Les contemporains ne viennent plus aux paroisses, c'est aux chrétiens d'aller à eux. L'auteur ne fait pas l'impasse sur les difficultés caractéristiques de notre époque : présence importante des musulmans dans nos sociétés et religions de plus en plus considérées comme productrices de violence ; relativisation de l'universalisme européen et prise de conscience que tous les hommes de foi ne se réfèrent pas à Jésus. Théobald donne des pistes sur les ressources chrétiennes pour rebondir sur toutes ces questions.

Concrètement, Théobald propose une démarche en six étapes progressives : repérer les fois (pas forcément en Dieu), repérer des rencontres signifiantes d'une foi, se référer à l'Écriture dès qu'on le peut, avec ces personnes, repérer à l'intérieur du réseau pratiquant et sympathisant les charismes qui peuvent être mis au service de cette communauté naissante ; un 5^{ème} seuil sera franchi quand la dimension corporelle de la foi (sacrements) sera ressentie, et un 6^{ème} avec la prise de conscience que cette petite fraternité chrétienne dépasse les frontières de la communauté.

L'Église européenne peut être « modeste et fière » et ne pas renoncer à l'évangélisation. Une invitation tonique à dialoguer avec le monde tel qu'il est, seul chemin pour que l'Église retrouve une vie abondante.

Monique Hébrard

*Livre disponible à la médiathèque diocésaine
En vente à la librairie St Augustin à Évreux*

La voie Dominicaine

*De Timothy Radcliffe
et Lucette Verboven*

Voici dix-huit entretiens exceptionnels avec des femmes et des hommes des quatre coins du monde, et qui ont tous suivi la voie dominicaine. Ils parlent avec sincérité d'amitié, d'amour, de Dieu, mais aussi de la crise actuelle de l'Église Catholique, de l'islam, des convulsions du monde moderne, de la pauvreté, des arts, de la Bible... Chacun a accompli quelque chose d'inhabituel.

La vie Cistercienne

Au départ, Cîteaux, est une idée folle : chercher Dieu radicalement en vivant sans compromis. Ce projet fait pourtant son chemin et les hommes de Cîteaux éblouissent l'Europe par leur architecture, leur spiritualité et l'organisation de leurs monastères. Entrons dans un monde qui intrigue, qui réchauffe, un monde où des hommes et des femmes tentent de vivre sous la loi de l'Amour.

*Médiathèque diocésaine
Centre St Jean - 11bis rue J. Bart
Évreux - 02.32.62.82.35*

LES VERTUS CARDINALES : LA JUSTICE

« Du latin *cardines* : gonds ».

Nom donné aux quatre vertus morales : prudence, justice, force, tempérance, qui sont comme des « pivots » sur lesquels repose la vie morale. »

La justice est la « vertu cardinale qui consiste à donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. »

« Il existe de multiples représentations symboliques de la justice, dont la plupart remontent au Moyen Age. Le symbole le plus répandu représente une femme, parfois les yeux bandés, tenant dans sa main droite un glaive et dans sa main gauche une balance. »

« La balance constitue sans doute le symbole le plus ancien de la fonction de juger. »

« Le glaive, symbole de puissance, rappelle quant à lui que la justice n'est rien sans la force qui permet de la faire appliquer. »



Panneau du buffet d'orgue de la Collégiale de Vernon, inspiré d'une gravure du sculpteur néerlandais Hendrick Goltzius (1558-1617).

Renée et Pierre Roussel, pour les Amis des Monuments et Sites de l'Eure

Sources :

- <https://eglise.catholique.fr/glossaire/justice/>

- <https://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/justice/definition/symboles/que-representent-glaive-balance.html>

Le site internet diocésain

Des clefs pour comprendre son fonctionnement.



Sur la page d'accueil du site, que nous avons commencé de balayer en septembre, il y a un pavé en haut à droite plus spirituel pour nous inviter à la méditation ou la prière.

Outre la parole du jour illustrée, vous avez la possibilité d'accéder aux lectures de la messe du jour grâce au renvoi vers le site d'AELF (<https://www.aelf.org>), à la page dédiée au saint du jour avec le site Nominis (<https://nominis.cef.fr/>).

Une dernière possibilité est de lire le mot de notre évêque. Il ne change pas chaque

jour, mais à un rythme régulier selon les temps liturgiques ou les évènements de la société. Il vous suffit pour cela de cliquer sur « Lire le mot de l'évêque ». En ouvrant cet espace, vous aurez également la possibilité de lire tous les édits depuis l'ouverture du site en janvier 2018. En ce début d'année pastorale, notre évêque nous invite à la confiance. « Confiance qui trouve sa source dans le Seigneur. Elle se prolonge dans celle que nous nous faisons les uns aux autres. »

Pour conclure cette présentation, il me semble important de rappeler que notre site internet diocésain n'est pas qu'un site institutionnel de l'Église Catholique dans l'Eure. Il dit ce qui fait le cœur de sa mission et parle du Peuple de baptisés, de ce qui se vit et se fait, mais aussi de foi, de prière et de quotidien, de formation et d'argent.

Jacotte Faivre du Paigre – Responsable de Communication

Journal Église d'Évreux

Association diocésaine
Bulletin mensuel du diocèse d'Évreux
<http://evreux.catholique.fr>

Directeur de la Publication :
Père Michel Daubanes

Rédaction :
M^{me} Corinne Barrandon

Composition, mise en page, abonnement :
M^{me} Laure Poitras

Centre diocésain St Jean
11 bis rue J. Bart - CS 40165
27001 Évreux cedex
02 32 62 82 30

CPPAP : 1213 | 84070
ISSN : 0295-1282
Dépôt légal n° 18471
3^{ème} trimestre 2019

Imprimerie :
Vert Village - 27 000 Évreux

Couverture :
Lourdes2019@Viron

Photos :
©EE : p. 3
©MF Tisserant : p. 9
©Viron : p. 13-16
©Srs St Vincent : p. 20
©Serge Rondreux : p. 21
©Liliane Gautruche : p. 22
©Catherine : p. 23
©Geneviève Magnan : p. 29
©Corinne Barrandon : p. 33

Calendrier de Rédaction
n° 87 - Novembre : 2 octobre
n° 88 - Décembre : 3 octobre

*Pour le prochain numéro,
Merci d'envoyer textes et photos
au plus tard le : 2 octobre
eglisedevreux@evreux.catholique.fr
corin.barrandon@orange.fr*

Abonnez-vous — réabonnez-vous à Église d'Évreux

Revue mensuelle de la vie du diocèse (11 numéros par an) : avec la vie des communautés, paroisses, mouvements, services, ainsi que des textes, documents et dossiers sur des sujets importants.

Abonnement normal : 40 €

Abonnement de soutien : à partir de 50 €

Nom et prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Je joins un chèque à l'ordre de l'Association diocésaine.

À adresser à Église d'Évreux Abon. — Centre St Jean — CS 40165 — 27001 Évreux cedex

Missionnaire Extraordinaire

Dieu notre Père, Ton Fils Unique Jésus-Christ Ressuscité d'entre les morts a confié à Ses disciples Sa mission : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples ». (Mt 28, 19)

Tu nous rappelles que par le baptême nous participons tous à la mission de l'Eglise.

Par le don de Ton Esprit-Saint, accorde-nous la grâce d'être témoins de l'Evangile, courageux et ardents,

Pour que la mission confiée à l'Eglise, soit poursuivie en trouvant des expressions nouvelles et efficaces qui apportent la vie et la lumière au monde.

Aide-nous à faire en sorte que tous les peuples puissent rencontrer l'amour sauveur et la miséricorde de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu,

Qui vit et règne avec Toi, dans l'unité du Saint-Esprit,

Maintenant et pour les siècles des siècles.

Amen

